

|| INTONINI

T RÒ

L ARBRES

AVANT-PROPOS

La Nature est mise à mal par l'homme depuis la naissance de l'industrie. Le système capitaliste et néolibéral provoque une distance grandissante entre l'homme et la nature. La planète entière est dévastée, les forêts sont brûlées, les champs pollués, les animaux atrophiés, l'air contaminé. Si j'ai décidé d'être designer d'espace, c'est pour avoir le choix de refuser cette destruction, inventer de nouveaux possibles et l'offrir aux autres. Je suis lassée de cette histoire paradoxale où l'homme se coupe de ce qui le maintient en vie. Aménager l'espace, c'est pour moi l'occasion d'agir sur le monde, construire des alternatives plutôt que de subir un environnement mal adapté aux besoins collectifs, c'est penser, projeter, réaliser des aménagements qui vont changer la vie, c'est une démarche de prise de pouvoir sur la société. Il y a dix ans, mon amandier bicentenaire a été arraché par d'énormes pelleteuses. Aujourd'hui je me soulève et je refuse que l'on continue de modeler le territoire, que l'on pense à la place des habitants, qu'on déracine leurs arbres. Je souhaite me faire leur traductrice et construire avec eux un modèle de ville pérenne et décroissant. Pour un futur heureux et vivant, voici le manifeste pour la forêt en bourg de l'Ouest Creusois.



AVANT-PROPOS	3
INTRODUCTION	5
I. LE RAPPORT CONFLICTUEL DE L'HOMME À LA NATURE	8
A. DE LA PEUR DE LA NATURE À SA DOMESTICATION : UN BESOIN DE GESTION DU TERRITOIRE	8
B. LE RAPPORT ENTRE L'HOMME, L'ARBRE ET LA FORÊT AUJOURD'HUI EN OUEST CREUSOIS	19
C. DES RÉCITS VERS LESQUELS TENDRE	29
II. PLUS D'ARBRES DANS LES BOURGS D'OUEST CREUSOIS	33
A. L'INTÉRÊT DE LA REFORESTATION	33
B. POURQUOI ?	40
C. LES HYPOTHÈSES PERMETTANT D'IMAGINER UNE ACTION EN DESIGN D'ESPACE	45
III. ACCEPTER LE CONCEPT ET PRENDRE LE CHEMIN	57
A. AUJOURD'HUI	57
B. DEMAIN	64
C. APRÈS-DEMAIN	72
CONCLUSION	76
BIBLIOGRAPHIE	78
MERCI !	83

INTRODUCTION

Le rapport du GIEC paru en octobre 2018¹ est clair sur l'avenir de la planète si nous ne maintenons pas le réchauffement climatique au-dessous de 1,5 degré. Plus les émissions de CO₂ cumulées seront limitées et stoppées tôt, plus la température du globe aura une chance de rester stable. Or, avec les mesures politiques prises depuis les premières conventions internationales, les changements ne se voient pas : tout augmente à vitesse exponentielle. Les conséquences de ces augmentations sont désastreuses, mettant en péril la vie de chaque être planétaire. La fin de la COP25 à Madrid a montré qu'encore une fois les dirigeants n'ont pas agi concrètement avec les grandes industries pétrochimiques. Le virage menant à un bilan carbone neutre en 2055 ou mieux 2040 n'a toujours pas été pris. Cela aurait permis de limiter les catastrophes naturelles, un effondrement systémique et d'éviter l'extinction du vivant.

Pourtant les gouvernements semblent avoir pris conscience de l'urgence écologique, mais les mesures prises dépendent de valeurs capitalistes. L'extraction des ressources finies semble ne pas pouvoir ralentir, le système est enclenché et le confort global des pays occidentaux ne peut plus être remis en question. Les inventions contemporaines comme la voiture électrique, les centrales éoliennes, le biocarburant, et bien d'autres, visent à substituer les dispositifs de ce niveau de vie vers d'autres, à émission carbone neutre... dont les pièces nécessaires demandent l'extraction de métaux rares entraînant déforestation et maltraitance humaine. Le cercle vicieux est engagé sur l'entièreté du globe par la civilisation occidentale.

¹ <https://www.ipcc.ch/sr15/>

I Le « Nouveau Monde », en référence à l'Amérique conquise par les Européens, est le monde technologique et capitaliste promis par les gouverneurs. C'est en réalité une idylle inatteignable à cause des ressources finies de la Terre face à des envies humaines infinies.

Oser dire « Non » au Nouveau Monde¹ correspond à vivre et protéger son territoire. Cette négation systémique passe par une réorganisation territoriale. Elle est pensée dans un mode de consommation résilient. Face au pétrole elle prône la marche, face aux supermarchés les produits d'agriculteurs locaux, face aux écrans les mélanges culturels. Mais oser dire « Non ! » passe par une rébellion active, ne pas accepter de se faire voler la biodiversité de son territoire au profit de l'agrobusiness ou de sylvicultures intensives. Les politiques cherchent des solutions depuis la première conférence mondiale sur le climat à Genève de 1985. Pourtant, la confiance s'étiole au fil des années, les problèmes globaux commencent donc à se régler à une échelle locale.

Trouver une résilience commune, c'est accepter de renouer avec ce qui nous entoure afin d'être plus fort-e-s. Aujourd'hui le monde entier du vivant doit s'allier. Convoquer des plantes, des animaux, des humains à combattre partout, de la campagne en ville à commencer par La Souterraine : une alliance globalisée pour le comité des vivants. Nous faisons partie d'un écosystème immense, du coléoptère à l'arbre auquel il est urgent de se rattacher. En bourg il a perdu sa place, c'est le rôle du designer d'espace de le lui rendre au profit de la vie collective de tou-te-s.

Les compétences à déceler les mouvements sensoriels collectifs pour les faire se contacter, permettent d'agencer l'espace commun en pensant à la place que pourra prendre chaque être. Le designer d'espace peut aujourd'hui contribuer à l'éveil des consciences par la formalisation de futurs probables et désirables.

En quoi la socialisation des arbres en bourg pourrait-elle être une solution sociale, écologique et alimentaire à la crise mondiale sans précédent à laquelle nous faisons face ? C'est la question à laquelle je vais essayer de répondre.

I. LE RAPPORT CONFLICTUEL DE L'HOMME À LA NATURE

En Creuse et partout dans le monde, l'Homme s'est petit à petit éloigné de la Nature pour en faire une entité antagoniste. Dans un climat pré-apocalyptique décrit par la théorie de nombreux collapsologues, il faudrait pourtant s'allier et s'unir à l'altérité naturelle.

A. DE LA PEUR DE LA NATURE À SA DOMESTICATION : UN BESOIN DE GESTION DU TERRITOIRE

La riche forêt, une propriété réservée progressivement à l'Homme privilégié

Les arbres poussent sur Terre depuis 380 millions d'années. La végétation a proliféré, les animaux ont suivi, se régulant au fil de trois extinctions de masse. Puis, il y a 7 millions d'années, l'Homme rejoint l'écosystème terrestre. Descendu des arbres grâce à la bipédie, il apprend au fil de son évolution à jouir des ressources des territoires. De nomade il devient sédentaire et de chasseur-cueilleur il devient agriculteur-éleveur. La domestication du reste du monde devient alors une évidence. Les premières cités apparaissent 4 000 ans avant Jésus Christ, fondant les premières périodes de gestion du territoire. Le Moyen Âge marque l'histoire de la « forêt sauvage ». Ces deux termes se rapprochent du terme du latin *silva* mais depuis le Ve siècle, ils s'opposent. Le premier vient de *forum*, c'est-à-dire le tribunal, la Cour de Justice du roi, devenue la forêt domestiquée lui appartenant. Le second vient de *silvaticus*, qui vit dans la nature et n'est pas domestiqué. La forêt sauvage est la *forestare*, le territoire prohibé

II La forêt domaniale est celle du domaine de l'État, de sa propriété.



Planche de dessins scientifiques d'arbres de C. Leonardi, F. Stagi, du livre L'Architettura degli Alberti, 1982. Courtesy Archivio Architettura Cesare Leonardi © DR

et naturel. La disparition du mot « forestare » montre qu'aujourd'hui la nature sauvage n'existe plus car l'ingénierie a su gérer l'entièreté du territoire français. Pour preuve, la forêt domaniale^{II} est découpée en étoile au service du seigneur pour y chasser, le reste est aplani afin d'en cultiver la terre. Il ne reste alors plus aucune forêt primaire en France, le territoire est totalement modelé par l'homme.

La forêt dominée par le capitalisme et le néolibéralisme autant que les Hommes

L'appropriation de ce territoire se fait en partie avec la Carte de l'État-Major de Cassini au XVIII^{ème} siècle. Cette carte traduit le besoin de recenser et calculer l'intégralité du pays. La Révolution industrielle perpétue ce besoin. En effet, l'arrivée des énergies du charbon, du pétrole ou du gaz entraîne la réduction du travail manuel. La dépendance à ces hydrocarbures sonne le début du Capitalocène^{III}.

Le monde qui existe depuis exploite la nature afin d'en extraire toutes les ressources. Les plus grands destructeurs de la planète sont en réalité les firmes multimilliardaires comme Total, Shell, Repsol.² Cette domination des plus riches sur l'environnement se fait aussi sur tous les hommes. L'homme riche occidental gère les envies, les besoins et les valeurs planétaires.

La forêt et ses habitants n'ont pas échappé à ce contrôle globalisé, bien au contraire. Elle comporte toutes les ressources énergétiques possibles : la décomposition des anciennes a conduit à la création d'hydrocarbures exploitables et la vie des nouvelles permet l'utilisation de leur bois. Qu'il soit source d'énergie ou matériau de construction, il a modelé les villes et les campagnes. L'arbre est alors vu comme une ressource morte : il est brûlé pour son énergie, coupé pour son bois et cultivé pour ses fruits. Lorsque les forêts étaient communales, leur exploitation était populaire, l'affouage^{IV} y était pratiqué. Mais la création de l'Administration des Eaux et Forêts en France au XVIII^{ème} siècle sera le départ d'une gestion forestière interdisant de plus en plus son accès et son exploitation par le peuple. Les habitants de la forêt,

III Concept d'Andreas Malm, doctorant en écologie humaine à l'Université de Lund en Suède.

Ce concept montre une alternative négative à l'Anthropocène, expliquant les déséquilibres environnementaux actuels par le capitalisme. L'ère dans laquelle nous vivons serait donc selon Andras Malm formée par le capitalime : le Capitalocène.

IV L'affouage est l'autorisation donnée par le Code forestier pour qu'une partie de la forêt communale soit destinée à l'usage domestique des habitants.

qu'ils soient Cévenols ou Basques se sont vus expulsés par les débuts de la sylviculture.

Par conséquent, la domination du paysage français et des forêts trouverait un équivalent à celle des peuples autochtones, des révoltés et des indépendantistes. En effet, la gestion de la forêt rassure comme celle de ces derniers car ils représentent une vision de l'anarchie, de l'altérité, et d'un pouvoir incontrôlé. Les parcelles de nature acceptée sont celles que l'on maîtrise. Par exemple, André Le Nôtre dessine les jardins de Versailles avec comme maîtres mots de l'aménagement : perspective et symétrie. L'art topiaire reflète le pouvoir politique du Roi, et par extension du pays. Les arbres sont taillés et contraints de la même manière que l'on éduque les hommes, jusqu'à ce qu'un seul système ne prévale en France, celui du capitalisme à partir du XIX^{ème} siècle.



La Souffraine (1820-1860)
© Carte de l'état-major

² The Carbon Majors Database, CDP Carbon Majors Report 2017



Art topiaire dans les jardins de Versailles
© Tibo & Pado



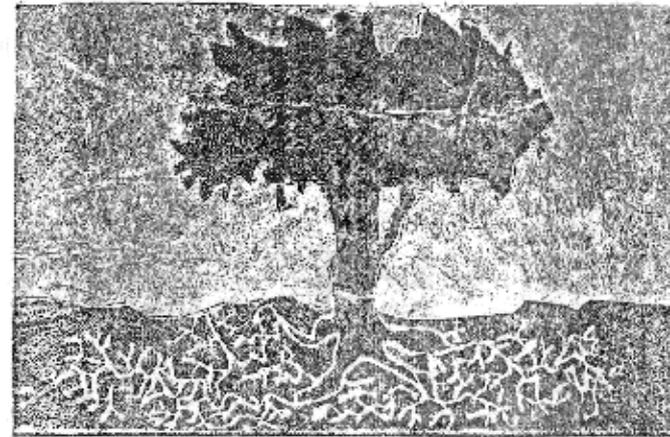
Champ de sylviculture en Limousin
© Le temps des forêts, François-Xavier Drouot, 2018

La forêt, territoire de danger ou refuge pour survivre ?

Le profit engagé par ce système scinde en deux les êtres vivants : les humains d'un côté, face aux non-humains. De plus, l'éloignement physique de la forêt est aussi moral. Se construisent alors de nombreux récits péjoratifs autour de la dangerosité de la Nature et du sauvage. S'y cachent l'inconnu et le risque de perdre la vie. Dans le but de transmettre ces précautions aux enfants, des contes de tradition orale comme *Le Petit Chaperon Rouge* apparaissent au XIV^e siècle. La peur grandissante engendre un éloignement physique progressif des forêts. Elles sont le refuge des loups, des prostituées, des brigands... et des vers de terre ! Cette séparation engendre un arrêt de la transmission des savoirs acquis autour des plantes comme la médecine ou la nutrition. L'homme commun ne comprend plus la Nature et ne la connaît plus, subissant une cécité botanique^V. L'altérité est alors repoussée au point que les enfants n'apprennent plus à reconnaître les plantes et les arbres à l'école. Ils sont tellement oubliés que les habitants des

V La « plant blindness » est l'indifférence face aux plantes, l'ignorance des espèces végétales

une racine.
es, ils sont
sont en réalité



cré. Il est ce qui
e^{VII}. La Bible
e de sagesse,
sion positive
; des récits
1982. Ici, l'arbre



edans les jardins de Versailles
toto



Arbre :

être vivant unitaire de plus de 7 m constitué de racines, d'un fût, d'un houppier et de feuilles ; il a une capacité de résilience supérieure à n'importe quel organisme grâce à sa structure décentralisée.

La forêt, territoire de danger ou refuge pour survivre ?

Le profit engagé par ce système scinde en deux les êtres vivants : les humains d'un côté, face aux non-humains. De plus, l'éloignement physique de la forêt est aussi moral. Se construisent alors de nombreux récits péjoratifs autour de la dangerosité de la Nature et du sauvage. S'y cachent l'inconnu et le risque de perdre la vie. Dans le but de transmettre ces précautions aux enfants, des contes de tradition orale comme *Le Petit Chaperon Rouge* apparaissent au XIV^e siècle. La peur grandissante engendre un éloignement physique progressif des forêts. Elles sont le refuge des loups, des prostituées, des brigands... et des vers de terre ! Cette séparation engendre un arrêt de la transmission des savoirs acquis autour des plantes comme la médecine ou la nutrition. L'homme commun ne comprend plus la Nature et ne la connaît plus, subissant une cécité botanique^V. L'altérité est alors repoussée au point que les enfants n'apprennent plus à reconnaître les plantes et les arbres à l'école. Ils sont tellement oubliés que les habitants des villes ne savent parfois pas qu'une carotte est une racine. Les arbres dans les récits sont souvent magiques, ils sont menaçants par leur présence imposante, mais sont en réalité des êtres de confiance.

V La « plant blindness » est l'indifférence face aux plantes, l'ignorance des espèces végétales

L'arbre solitaire est contrôlé et respecté

Pourtant, l'arbre vu en solitaire reste un être sacré. Il est ce qui lie la terre au ciel, de Yggdrasil^{VI} à l'arbre de vie^{VII}. La Bible décrit l'arbre en solitaire comme un symbole de sagesse, de connaissance du bien et du mal. Cette vision positive de l'arbre solitaire est transmise aussi à travers des récits comme *L'arbre généreux* de Shel Silverstein en 1982. Ici, l'arbre

VI Yggdrasil est l'arbre monde de la mythologie nordique, représentant le dieu Odin.

VII Symbole de vie éternelle dans la religion chrétienne, l'arbre de vie représente la sagesse, l'espace de vie voire de salut.

seul incarne l'altruisme. Jusqu'à aujourd'hui, il est effectivement perçu comme un vieux sage transmis tel un bien commun au fil des générations. La création de la locution « arbre remarquable » montre la distinction par rapport aux arbres communs et groupés. Cette nomination permet de traiter ces individus comme un « patrimoine bio-culturel commun », ils sont des monuments naturels.³ De cette manière, l'arbre ne peut être important qu'en nombre restreint. Jacques Prévert en fait une traduction dans son poème « La guerre ».

³ Déclaration des droits de l'arbre, proclamée, lors du Colloque, à l'Assemblée Nationale le 5 avril 2019

L'arbre de l'île du film Mia et le Migou est laid, il mérite d'être arraché, pourtant, il est porteur d'une grande diversité et d'une grande vie. Capture d'écran de la bande annonce du film Mia et le Migou, 2008 © DR

Les Ent du film Le Seigneur des anneaux sont chargés de protéger la forêt, mais ils ont une vage préoccupation à l'égard des humains. Capture d'écran du film Le Seigneur des Anneaux : Les deux tours, 2002 © DR

Le Saule. Cogneur du film Harry Potter est le gardien violent d'un passage secret. Capture d'écran du film Harry Potter et la chambre des secrets, 2002 © DR





La déforestation, faïence sur terres
© Didier Miffail, Adobe Stock

La guerre

*Vous déboisez
imbéciles
vous déboisez
Tous les jeunes arbres avec la vieille hache
vous les enlevez
Vous déboisez
imbéciles
vous déboisez
Et les vieux arbres avec leurs vieilles racines
leurs vieux dentiers
vous les gardez
Et vous accrochez une pancarte
Arbres du bien et du mal
Arbres de la Victoire
Arbres de la Liberté
Et la forêt déserte pue le vieux bois crevé
et les oiseaux s'en vont
et vous restez là à chanter
Vous restez là
imbéciles
à chanter et à défiler.*

Jacques Prévert, *Le spectacle*, 1951

À la guerre comme dans la gestion des arbres, on valorise et protège les anciens pour leur histoire, pendant que les 99 pour cent des autres êtres planétaires sont maltraités. Ce que Prévert dénonçait en 1951 s'est accentué aujourd'hui. La métaphore filée de la déforestation pour parler de la guerre, deux événements de destruction massive et de gestion des ressources, humaines ou végétales. Durant ces épisodes, la vie est éradiquée.

L'arbre remarquable se sépare bel et bien de la forêt inquiétante. Unitaire d'une part et foisonnant de l'autre, l'arbre est le bienvenu seulement lorsqu'il est contrôlé. Cela ne se produit pas seulement en ville, où tout doit être géré et calculé au maximum. En effet jusqu'en Creuse, l'arbre et la forêt découlent d'une gestion bien spécifique.

8. LE RAPPORT ENTRE L'HOMME, L'ARBRE ET LA FORÊT AUJOURD'HUI EN OUEST CREUSOIS

Modeler des paysages ruraux pour des besoins urbains : la sylviculture

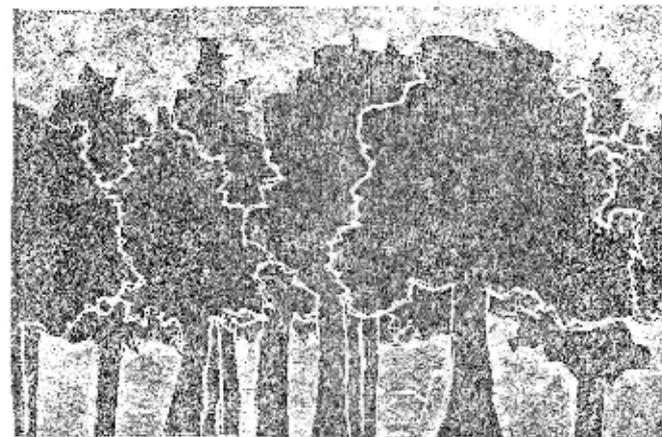
La domestication du paysage se fait sur l'ensemble de la surface terrestre française. Rien n'y est épargné : tourbières, forêts, bourgs, noues, bosquets. Avec la crise écologique, la conservation des milieux naturels reste pourtant primordiale. La trame verte et bleue consiste depuis 2007 à conserver la maille écologique, l'écosystème biologique national. En Creuse existe une biodiversité immense due à son éloignement des réseaux. Pourtant ici les forêts sont souvent des monocultures de résineux. Ces forêts – ou plutôt ces champs d'exploitation — sont composées de douglas et d'épicéas. Ils appartiennent en grande partie à des banques ou des industries pétrochimiques qui investissent dans la monoculture d'arbres afin d'avoir un impact carbone neutre. La plantation est devenue un moyen de se déculpabiliser. Néanmoins, l'homme construit une forêt ennemie du vivant car l'impact de la sylviculture marque déjà ses traces : affaiblissement des sols, destruction de la biodiversité et bientôt émission de carbone. La Creuse est le deuxième département le moins peuplé de France, c'est pourquoi le capitalisme se sert à distance des ressources disponibles ici. Les habitants sont oubliés de la même façon que la forêt : le département est le deuxième plus pauvre de la métropole. Une politique de valorisation du paysage creusois et de ses ressources pourrait amener à une amélioration de la prise en compte des habitants. La gestion de la forêt en Creuse est la traduction du contrôle de ses ressources

VIII C'est sans compter la participation et l'investissement actif du Conseil d'architecture, d'urbanisme et de l'environnement de la Creuse (CAUE23) dans la prise en compte des besoins individuels et des particularités biologiques

humaines. En effet, on traite au même niveau chaque forêt, avec la mise en place de sylviculture intensive, tout comme on pense les habitants creusois comme une unité, sans toujours se pencher sur les caractéristiques spécifiques de chacun d'entre eux.^{VIII}

L'arbre utile et solitaire en bourg

Au contraire des campagnes où la gestion de l'arbre est économique⁴, celle des regroupements d'habitats comme les bourgs, est politique. L'arbre public^{IX} est seul, mis à part et traité de manière indépendante. Malgré l'usage utile des compétences de l'arbre à couper le vent, à capter le CO₂, à éviter l'érosion des sols, il n'est pas pris en compte tel un être vivant social. Pourtant, tel que Francis Hallé l'a démontré⁵, l'arbre en réseau racinaire s'entraide à la manière des humains unis en collectifs ou en réseaux d'acteurs. Ceux-ci s'adaptent à leur contexte et développent des plans d'action pour une vie plus ancrée à leur milieu. Le choix de gestion des arbres publics est pourtant tout autre. L'implantation d'arbres en centre bourg d'Ouest Creusois est étrangère aux plantes autochtones trouvées en bois limitrophes. Fondées sur le besoin de diversité des habitants, les essences choisies ne sont pas toutes adaptées à leur milieu. La diversité est pourtant une aide à la longévité, les arbres s'échangeant nombre de nutriments et se protégeant des maladies des autres. Mais les espèces inadaptées sont plantées de manière isolée. À tel point qu'à La Souterraine, aucun arbre public centenaire n'existe. Pour ce qui est des habitants, la société creusoise est fondée sur un modèle économique et social générique, celui d'une société capitaliste. Les habitants s'adaptent à ce système, alors que le territoire offre tout



autre chose. L'épanouissement peut-il être maximal lorsque le contexte n'est pas en adéquation avec ce que l'on veut en tirer ? Le développement de la ville pourrait se baser sur son contexte climatique, ses qualités biologiques et sa diversité d'habitants. L'arbre en adéquation avec son territoire serait alors un être vivant à l'aide potentielle d'enrichissement social, écologique, nourricier, et même plus ! Mais pourtant, l'arbre est vu en bourg creusois tel un objet, comme dans les villes, en général. Cela s'explique en partie par les réseaux de canalisations sous-terrains, où les racines aiment se glisser pour y trouver de l'humidité. Avant, l'arbre avait une place plus importante dans le bourg, et surtout plus naturelle. Avec moins de tailles, les arbres étaient plus robustes. Auparavant, la gare était entourée de vieux arbres feuillus sous lesquels attendre son train. Aujourd'hui, de nouveaux sont plantés, en pot et en ligne, afin de pouvoir leur laisser seulement l'espace désiré. Cela démontre la prise de pouvoir de plus en plus importante qu'ont eu les politiques sur l'aménagement et le contrôle

⁴ Seulement 1 % du territoire français est composé de réserves naturelles, de réserves intégrales ou de parcs nationaux. Socialter, décembre 2019

⁵ Francis Hallé est un botaniste, biologiste et dendrologue français.

VIII C'est sans compter la participation et l'investissement actif du Conseil d'architecture, d'urbanisme et de l'environnement de la Creuse (CAUE23) dans la prise en compte des besoins individuels et des particularités biologiques

humaines. En effet, on traite au même niveau chaque forêt, avec la mise en place de sylviculture intensive, tout comme on pense les habitants creusois comme une unité, sans toujours se pencher sur les caractéristiques spécifiques de chacun d'entre eux.^{VIII}

L'arbre utile et solitaire en bourg

Au contraire des campagnes où la gestion de l'arbre est économique⁴, celle des regroupements d'habitats comme les bourgs, est politique. L'arbre public^{IX} est seul, mis à part et traité de manière indépendante. Malgré l'usage utile des compétences de l'arbre à couper le vent, à capter le CO₂, à éviter l'érosion des sols, il n'est pas pris en compte tel un être vivant social. Pourtant, tel que Francis Hallé l'a démontré⁵, l'arbre en réseau racinaire s'entraide à la manière des humains unis en collectifs ou en réseaux d'acteurs. Ceux-ci s'adaptent à leur contexte et développent des plans d'action pour une vie plus ancrée à leur milieu. Le choix de gestion des arbres publics est pourtant tout autre. L'implantation d'arbres

IX L'arbre public est celui planté par la municipalité dans l'espace public, et appartient donc à tous et à personne.

Bois :

petite forêt domestiquée avec parfois un manque de certains membres de la chaîne alimentaire ou un manque de strates, ayant pour cause la trop grande présence de l'homme à l'intérieur et autour.

autre chose. L'épanouissement peut-il être maximal lorsque le contexte n'est pas en adéquation avec ce que l'on veut en tirer ? Le développement de la ville pourrait se baser sur son contexte climatique, ses qualités biologiques et sa diversité d'habitants. L'arbre en adéquation avec son territoire serait alors un être vivant à l'aide potentielle d'enrichissement social, écologique, nourricier, et même plus ! Mais pourtant, l'arbre est vu en bourg creusois tel un objet, comme dans les villes, en général. Cela s'explique en partie par les réseaux de canalisations sous-terrains, où les racines aiment se glisser pour y trouver de l'humidité. Avant, l'arbre avait une place plus importante dans le bourg, et surtout plus naturelle. Avec moins de tailles, les arbres étaient plus robustes. Auparavant, la gare était entourée de vieux arbres feuillus sous lesquels attendre son train. Aujourd'hui, de nouveaux sont plantés, en pot et en ligne, afin de pouvoir leur laisser seulement l'espace désiré. Cela démontre la prise de pouvoir de plus en plus importante qu'ont eu les politiques sur l'aménagement et le contrôle de leur territoire.

⁴ Seulement 1 % du territoire français est composé de réserves naturelles, de réserves intégrales ou de parcs nationaux. Socialter, décembre 2019

⁵ Francis Hallé est un botaniste, biologiste et dendrologue français.



...en 2015 elle est minéralisée © Théo Brionnaud



En d'autres temps, la gare de La Souterraine était bien ombragée...
Photo de la fin du XIX^e siècle © DR

4 — La Souterraine - La Gare

L'arbre en bourg creusois

En plus d'être traité comme une nature morte, l'arbre est utilisé à la manière de mobilier urbain. Il est trouvé en pot afin d'être déplacé à la guise des communes. Les designers de Still Human ont pensé la plante comme on pense la Nature aujourd'hui. Le robot *Ga.IA* met en scène une plante mobile et autonome. L'intention des designers est de pouvoir protéger des intempéries les plantes, de leur donner le maximum de luminosité. Pourtant, déplacer une plante n'est pas naturel, et de plus, peut-être très nocif pour elle. Sans transition douce, ses feuilles peuvent brûler suite à une exposition trop intense, et surtout elle ne saura pas s'adapter instantanément au milieu. De plus, une plante trop aseptisée ne sait pas se défendre face à des parasites. Elle est ainsi beaucoup plus fragilisée. Si une plante ne sait pas se défendre dans son milieu naturel, c'est qu'elle est trop apprivoisée par l'homme et ne pourra pas se développer seule. Still Human ont ainsi formé un objet similaire aux pots que l'on retrouve dans les bourgs, où sont plantés nombreux arbres.

Déplacer le végétal permet aussi de continuer à se servir de son image positive sans avoir à s'en préoccuper. En effet, l'arbre et la végétation ont un effet de bien-être sur les sociétés.⁶ Il est alors nécessaire d'en retrouver en zone urbaine. Tel un élément de kit urbain, au même titre que les infinis prêts à monter, prêts à installer, prêts à penser, qui nous envahissent, l'arbre urbain est alors placé dans l'espace résiduel avec le budget restant, toujours de manière contrôlée. La discussion avec le responsable des espaces verts de la ville de La Souterraine, Christophe Macoin l'a démontré. Le budget est alloué en dernier lieu à la gestion de la végétation. Depuis des années, impossible de débloquer le financement

⁶ Rapport Millenium Ecosystem Assessment, *Cosystems and Humans, Synthesis*, Island Press, 2005

afin de connaître l'état sanitaire des arbres à La Souterraine. Les arbres les plus vieux sont souvent coupés par prévention d'une branche qui tombe sur la route ou d'un parasite transmis aux congénères. Chaque arbre coupé est remplacé. Mais un arbre jeune n'absorbe pas autant de carbone qu'un plus grand en pleine croissance. Les arbres restent isolés et alignés afin de répondre aux normes de sécurité. Les cantonniers sont l'équivalent des rouages du robot Gâ.IA. Ils déplacent, taillent, coupent au besoin des politiques publiques. Aucun arbre n'est alors relié, associé à d'autres pour une meilleure symbiose.



Gâ.IA, robot de densité en situation, soumis à l'appel à projet Futur en Seine 2015
© Mathias Schmitt, DR

Arbre dans son pot, La Souterraine, 2019 © Zoé André





Arbre planté et tuteuré pour le soutenir à Saint-Agnant-de-Versillat, 2019 © Zoé Anabré



Hêtres bien alignés à Fursac, 2017 © Zoé Anabré

X Un champignon, un incendie ou un parasite se propage plus vite sur une seule essence. Placés en groupe, les arbres d'une même espèce sont donc plus vulnérables.

XI Un arbre mesure 7 m de hauteur minimum

L'arbre suit les routes, planté à la chaîne avec un espacement réglementaire. Il permet d'accentuer la perspective et crée un repère pour les automobilistes. Mais leurs lointaines racines ont du mal à se transmettre des informations électriques. Ils sont plantés par essence, vulnérables.^X Comme ils vivent seulement une courte durée, les arbres au sens strict du terme^{XI} se comptent sur les doigts d'une main dans chaque bourg de l'Ouest Creusoise. Il semble donc impossible de renouer avec une nature contrôlée de la sorte, où le lien à la nature paraît rompu, et dont la gestion préconisée par les politiques est de construire « un projet de construction d'une écologie industrielle »⁷.

L'arbre sauvage comme symbole/forme de résistance

La Creuse reste tout de même en désaccord avec cette politique économique et mécanique de l'écologie. C'est un département propice à la multiplication d'arbres survivants et résistants. Ils sont souvent privés, mais laissés à l'abandon au milieu des champs. De vieux chênes s'y déploient, offrant une biodiversité immense. En effet un arbre peut être le terreau de plus d'une centaine d'espèces végétales et animales différentes. Ces arbres sont des témoins d'une époque, ainsi ils résistent seuls mais ils sont intouchables grâce à leur âge respectable. Malgré la complexité à continuer l'exploitation agricole mécanisée avec cet obstacle, ils restent car ils font de l'ombre aux animaux, pour la pause de l'agriculteur, et stockent même de l'eau pour l'été. Les chênes isolés deviennent des symboles de fraîcheur et de lieu agréable pour l'été.

Plus résistants que les arbres remarquables, ils ne sont pas classés et donc pas gérés, ils poussent et grandissent seuls

sans cantonniers ou jardiniers. Il a par contre été prouvé que l'arbre seul résiste moins bien aux maladies, alors il pourrait être possible de créer un écosystème bénéfique auprès de lui afin de l'aider à se développer. Cet être sociable pourrait apporter un regard plus holistique sur le monde aux sociétés humaines occidentalisées et déconnectées de leur milieu de vie. Peut-être même que la forêt aurait une place en bourg creusois et que les parcs et jardins pourraient être considérés comme des nouveaux espaces de liberté végétale.

En centre bourg, la situation de l'arbre démontre que seul son bénéfice pour l'homme est accepté. L'arbre est bien différent de l'homme, il est peu considéré comme un être vivant. Pourtant, grâce à certains imaginaires, la donne pourrait changer.



Clêve creus: dans un champ servant de rangement agricole à Parsac, 2019
© Zoé Anière

C. DES RÉCITS VERS LESQUELS TENDRE

Des imaginaires inspirants

Au regard du rapport du GIEC, il est impératif pour n'importe quel endroit du monde de s'allier à la Nature afin d'en faire un capteur de carbone considérable. De la Creuse à Paris, il faudra pour cela construire de nouveaux imaginaires dans le but d'accepter les frottements de terrain avec la forêt et sa diversité. Les fictions contemporaines imaginées sont des métaphores du futur désirable qui pourrait arriver. Le film *Avatar* met en scène ce clivage existant entre l'Homme et la Nature, où celui-ci est venu piller les ressources d'une nouvelle planète. Les Na'vis, fervents animistes, font comprendre à l'Humain hors-la-loi Jake Sully l'importance de Eywa, la déesse forêt. La jungle sauvage y est magique et donne à qui saura l'écouter et la comprendre. Ici tout est relié par les sens, la société s'est développée dans des échanges de dons/contre-dons avec les plantes et les animaux. Les Na'vis sont des non-humains et font partie de la Nature, ils en sont un maillon. Ainsi ils communiquent biologiquement avec les autres êtres vivants, dont la visualisation est matérialisée par l'entrelacement des fibres de leur tresse. Cette utopie est impossible dans notre monde où l'homme voit la nature comme une ressource dans laquelle il ne s'inclut pas.

En revanche, dans ce paysage naturel, la vie en symbiose avec tous les éléments qui la composent est possible. L'émerveillement permettra à Jake Sully d'ouvrir les yeux et de penser comme un Na'vi. Cette admiration est possible grâce aux mouvements et aux réactions constant-e-s de la Nature. La magie procurée par la Nature, même si elle paraît

XII Au rythme de destruction planétaire actuel, les 2/3 des espèces animales auront disparu en 2100

figée dans notre monde, doit être une inspiration pour concevoir notre alliance avec elle. Ainsi, il sera possible de la protéger.

D'autres récits sont fondés sur le principe de reboisement. De fait, un territoire brisé n'est pas toujours mort, il ne tient que grâce à la volonté de ses acteurs. Ashitaka⁸ fait partie des guides vers un respect mutuel de la nature. Avec la Princesse Mononoké ils donneront leur vie afin de retrouver la paix et l'ancienne forêt sauvage. Symboles de la résistance humaine et aujourd'hui de la jeunesse en lutte pour le climat, ils défendent un être magique supérieur : le dieu cerf. La croyance animiste fonde la possibilité de ressemblance entre les humains et les non-humains, alors que les religions monothéistes invitent à un clivage entre Nature et Culture. Par exemple le jardin d'Éden existe dans la Bible pour nourrir Adam et Ève, êtres humains supérieurs car à l'image de Dieu. Il n'y existe pas de réelle symbiose ou d'échange entre l'être humain et la Nature. Si on en croit la traduction cinématographique de Hayao Miyazaki, faire la paix avec notre environnement se fera par un aplanissement des privilèges et des pouvoirs. Ainsi, la société pourra repartir de zéro. Mais reboiser la terre entière ne sera jamais une renaissance totale du monde premier car une grande partie des espèces a déjà disparu^{XII}.

Des narrations prospectives

Ces récits d'acceptation de la forêt ne sont pas seulement illusoire. L'écocide a déjà commencé, toutefois d'autres fictions proposent des solutions d'arrêt reposant sur notre monde tangible. Ces imaginaires prospectifs s'invitent même en ville. *Le Maire qui aimait les arbres* convoque progressivement une plus grande place pour l'arbre en ville.⁹

L'arbre mère des Na'vis est vu par les humains comme un obstacle à abattre pour exploiter le sous-sol © Avatar, James Cameron, 2009



L'hétérotopie décrite conçoit un mode d'acceptation du vivant non pas comme une unité mais comme un moyen de tendre vers un nouveau système social. La ville arborée invite à la marche, à une prise en main urbaine de ses habitants. La nature n'est plus théâtralisée et muséifiée mais vivante et révéree comme un symbole. Planter des arbres est vu comme un acte politique révolutionnaire. Cette part exemplaire prolifère grâce à son efficacité prouvée et se développe dans une grande partie du sud de la France.

Les fictions citées jusqu'à maintenant montrent qu'il suffit d'un changement positif pour générer un mouvement massif. Il peut suffire d'un maire engagé, d'un samouraï pacifiste ou d'un américain amoureux, le début de la contagion signe la prise de conscience du reste du monde. Il peut suffire d'un pour cent pour changer une population.

Dans ce pourcentage de révolutionnaires, Vincent Caillez fait partie de ceux qui anticipent le changement. Ce climatologue en Limousin évalue les possibles agricoles de la région pour demain. Avec lui il entraîne d'autres professionnels afin de s'adapter aux futurs probables. Ils sont les personnages transitionnels entre la Nature et la Culture, ils bâtissent un nouveau présent, les récits ont déjà commencé à prendre une forme concrète. Il en existe en Creuse, de Vincent Caillez à Marin Baudin¹⁰, c'est à eux qu'il faut se rattacher afin de construire un monde habitable pour un futur commun.

Suite aux nombreux rapports sur le climat, il est alors aujourd'hui décisif de prendre un nouveau tournant dans notre système de développement humain. Celui-ci doit se faire avec notre environnement, et c'est le rôle du designer d'espace de prévoir, choisir, et adapter la population à son futur environnement... qui pourrait être végétal...!

¹⁰ Paysagiste-conseil au CAUE23





II. PLUS D'ARBRES DANS LES BOURGS D'OUEST CREUSOIS

Le futur se doit d'être désirable sur toute la surface de la planète et pour l'ensemble des êtres, malgré un présent inégalitaire. De Lima à La Souterraine, chacun doit trouver une solution aux problèmes sociaux et climatiques; reboiser les paysages jusqu'à nos centres bourgs semble en être une.

A. L'INTÉRÊT DE LA REFORESTATION

Pour se nourrir, s'abriter, se protéger

Les arbres forment une part importante de notre alimentation. Le potentiel qu'ils ont à nous nourrir ne vient pas seulement des vergers et de leurs fruits abondants en vitamines, nécessaires à l'énergie physique et morale des humains. En effet, le terreau fertile dans lequel se développent les racines forme un réseau racinaire sur des dizaines voire des centaines de mètres carrés. Complétés par une toile mycorhizienne, des informations y circulent en permanence. Des nutriments s'échangent pour former une complémentarité entre tous. En jaillissent aussi d'autres formes d'aliments comme les champignons que l'on retrouve en Limousin. Cèpes, girolles ou coulemelles naissent à la période de récolte des châtaignes. La forêt naturelle possède un grand capital à nourrir l'être humain. Mais ce n'est pas tout.

Les propos légèrement anthropocentrés du forestier allemand Peter Wollheben qualifient l'arbre de communiste et même d'intelligent. Il montre leur capacité à se défendre contre les maladies, les parasites, à la manière d'un réseau solidaire. La symbiose entre tous compose un biotope abondant,

servant pour eux comme aux êtres vivants s'y nourrissant. Les passants, de la fourmi à l'éléphant, mangent les fruits de cet écosystème et les dispersent à leur échelle. De cette manière la planète peut être végétalisée sans intervention de l'Homme. C'est la magie de la Nature, elle n'a besoin de personne pour continuer à croître. De plus, c'est ainsi que naissent des milieux riches et prospères, grâce aux symbioses naturelles. Elles sont évidemment complétées par l'arrivée d'animaux dont l'abri est souvent l'arbre. Entre ces échanges permanents, l'arbre est devenu le centre névralgique d'une niche écologique. Relié à une multitude d'autres, l'arbre forme la forêt, un écosystème garantissant effectivement une richesse biologique pérenne.

La forêt n'est pas seulement un réseau d'arbres. Pour grandir, il lui a fallu des siècles. Les plantes colonisatrices furent les premières, et l'arrivée progressive des graines, ont fait naître quantité d'arbres, des plus fragiles aux plus résistants. Cette alliance de végétaux peut surgir n'importe où, il suffit d'un sol en bonne santé. La forêt est la forme de vie la plus complète selon moi, c'est pour cela que je souhaite l'engager dans mon projet.

Pour retenir l'eau dans les sols

Le réseau mycorhizien de la forêt se comporte comme une éponge. Cela est parfait pour drainer les sols. Par conséquent, l'érosion et les inondations sont impossibles dans une forêt contenant un bon sol. Ce dernier est à l'image de ses habitants car il qualifie le milieu. Sur une zone humide se déploient grenouilles, hérons, couleuvres, etc. et dans la garrigue se trouvent busards Saint-Martin, bruyères, pins et autres habitants de climats secs. Comme l'arbre, l'Homme sait

s'adapter à tous les milieux mais un sol fertile lui correspondra toujours mieux. Cultiver est nécessaire : un sol riche offre une vie prospère. Choisir son lieu de vie pour son sol équivaut à une facilité, alors que transformer le sol à ses envies est signe de maîtrise. Est évoqué ici un changement pérenne et conscient des besoins des générations futures, non pas d'une dévastation des sols comme cela fut fait durant un siècle. L'Homme qui plante des arbres est alors riche car son sol finira par l'être aussi.

Pour une amélioration de la biodiversité sociale

Les liens tissés entre chaque être par les racines engendrent une communication immense à travers ce Wood Wild Web. Le professeur Wouter Van Hoven de l'université de Pretoria a même démontré la communication par voie aérienne.^{XIII} Ce que l'on pourrait appeler solidarité se retrouve aussi dans la timidité des arbres.

La mosaïque de biodiversité dans une forêt montre que l'arbre est un être social, il a besoin pour se développer à son paroxysme de ne pas être seul. Ses besoins d'appartenance sont les mêmes pour l'humain. Vivre avec des êtres sociaux incite à entrer en relation avec autrui. Expérimenter la diversité permet par l'habitude d'accepter l'altruisme. Une nouvelle forme de biomimétisme^{XIV} pourrait se développer afin d'arriver à ce respect commun. L'Homme peut s'acclimater à son milieu, par une forme d'observation des autochtones, afin de développer au mieux ses échanges sociaux.

XIII Dans les années 1980, il démontre que les acacias peuvent se protéger des attaques d'antilopes koudous en intoxiquant leurs feuilles. De plus, par le vent les arbres transmettent l'information aux autres sous forme d'éthylène

XIV Le biomimétisme permet à l'humain de trouver des solutions techniques grâce à l'observation des phénomènes mécaniques et biologiques de la nature. Une nouvelle forme de biomimétisme ne serait plus seulement une observation technique mais aussi sociale et comportementale.



La timidité des arbres est le fait que leurs cimes ne se touchent pas. Cela évite la transmission de maladies et permet au sol d'accueillir un peu de lumière naturelle. © DR

Un indice de la tendance au vert

L'appropriation populaire de la Nature a déjà commencé. Car aujourd'hui, le vert a la cote. Michel Pastoureau affirme lors d'un entretien¹¹, que cette couleur a été confisquée par l'écologie politique comme le rouge le fut par le communisme. Le vert est alors victime du dédouanement : le greenwashing a pris une place immense depuis la naissance du développement durable à partir de 1987.^{XV12} La mode du vert vient de la conscience grandissante de notre propre santé. Les plantes sont aimées, qu'elles soient pour dépolluer l'intérieur des maisons ou simplement pour les embellir. Il est de bon goût d'avoir un carré dans un jardin partagé sur la voie verte parisienne. Aude Vidal énonce le danger de passer par l'individualisme pour servir un épanouissement personnel.¹³ En effet les principaux usagers de ces jardins ne sont pas toujours ceux en ayant le plus besoin. L'effet rebond de projets adaptés à des problématiques sociales et économiques est de se voir changer de destinataire. Mais la mode a tout de même un aspect positif : elle aide à l'acceptation d'idéaux ou de valeurs, même s'ils sont détournés au profit du capitalisme. Cette mode du vert et des petites plantes d'appartement est un premier pas vers le long trajet de l'alliance entre l'Homme et son environnement.

XV Le développement durable « répond aux besoins du présent sans compromettre la capacité des générations futures à répondre à leurs propres besoins »

¹¹ Des goûts et des couleurs avec Michel Pastoureau (4/5), « *Le vert* »

¹² *Rapport Brundtland*, Our Common Future, 1987

¹³ ÉGOLOGIE : Écologie, individualisme et course au bonheur, Aude Vidal, 2017

XVI L'étude s'intitule *View through a window may influence recovery from surgery*. Dans un hôpital en Pennsylvanie, les patients dont la fenêtre donnait sur un mur ou un bâtiment en briques prenaient plus d'analgésiques que ceux dont la fenêtre donnait sur des espaces naturels.

Contrôler la nature ou créer une nature augmentée ?

Marta Swartz, artiste paysagiste contemporaine, se sert de l'image de la Nature dans le projet *Splice garden* du Whitehead Institute. Le jardin de plastique sur le toit de l'institut utilise les formes du jardin zen mêlées à celles des jardins à la française. Inaccessible aux travailleurs, ce jardin n'a besoin d'aucun entretien ni d'arrosage. Cloîtré entre des baies vitrées, il reste un espace visuel de détente pour les scientifiques. Ces derniers étudient l'influence que l'humain peut avoir sur la génétique. La paysagiste dénonce par son jardin la possibilité de créer un monstre si on cherche à contrôler la nature. L'ère du transhumanisme a commencé, si la nature est toujours plus contrôlée, modifiée, ce sera sûrement au tour de l'ère de la Nature augmentée. Et cela a déjà commencé avec les OGM...

Résister à la vitesse pour se reconnecter au vivant

Mais si l'habitant accepte de contrôler différemment¹⁴ son espace de vie, il pourra s'unir à lui en passant par une observation de celui-ci. Il y verra les différents rythmes proposés par son environnement, de la grande rapidité à l'extrême lenteur. L'arbre fait partie de cette dernière classification. L'harmonie avec sa fréquence convie à résister à une société de la vitesse et de la rapidité. Les arbres nous apprennent à accepter le temps long et à persévérer. La résilience à cette accélération à laquelle appelle le progrès se retrouve dans des pratiques comme la méditation. Elles s'inspirent souvent de fonctionnements de la Nature, de l'observation des arbres et de leur sacralité. En effet la végétation calme, comme cela fut prouvé dans l'étude faite entre 1972 et 1981 par le docteur Ulrich.^{XV}

Whitehead Institute, Splice Garden, Cambridge, MA, USA, 1986
© Martha Schwartz Partners



Les arbres influent sur le moral de ceux qui les côtoient : ils déstressent et ressourcent, parfois ils soignent. Des hôpitaux à Kristiansand ou à Oslo, ou encore des écoles dans le Finistère se sont implantés dans la forêt. Ces espaces deviennent des abris, des espaces de rituel, formés en corrélation avec leur milieu. S'inspirer du mode de vie des forêts invite à imaginer le monde autrement. La manière de concevoir nos lieux de vie peut être revue afin d'assurer un épanouissement moral et physique. Et la forêt, forme de biodiversité équilibrée, pourrait influencer nos sens et modifier les conditions climatiques désastreuses vers lesquelles nous tendons.

E. POURQUOI ?

Pourquoi reforester...

Reboiser est une solution climatique aujourd'hui attestée mais peu connue. D'abord grande capteuse de carbone, la forêt permet de purifier l'air que l'homme a contaminé. Elle capte 3,2 tonnes de CO₂ par an, soit 30 % du total de nos émissions.¹⁵ Une grande partie du carbone absorbé est stockée dans le sol pour en faire un humus fertile permettant la vie. La biomasse après des millions d'années en gestation souterraine est le produit de toutes sortes d'hydrocarbures. Les êtres vivants ont aussi pu se développer sur la Terre grâce à la régulation thermique que procurent les arbres. Si on trouve de l'eau sur la superficie totale de la planète et pas seulement les côtes, c'est aussi grâce à eux.^{XVI} Ils sont le point de départ de toute vie sur cette Terre, de la nourriture à l'oxygène. Ils sont donc la base sur laquelle notre humanité s'est construite. Si notre civilisation souhaite perdurer, il devient évident de continuer à compter sur cette ressource et d'en prendre soin.

XVII Leur transpiration crée des nuages se déplaçant 300 km autour du point de formation. À cela s'ajoutent les composés organiques volatiles permettant de déclencher la pluie lors des grandes sécheresses.

...en Creuse ...

XVIII La reforestation est une plantation d'arbres sur un terrain nu, amenant progressivement au développement d'une forêt naturelle et sauvage.

Mais reforester^{XVIII} le paysage urbain creusois semble être absurde. En effet, ce département rural est peu industrialisé et son solde naturel est donc élevé.

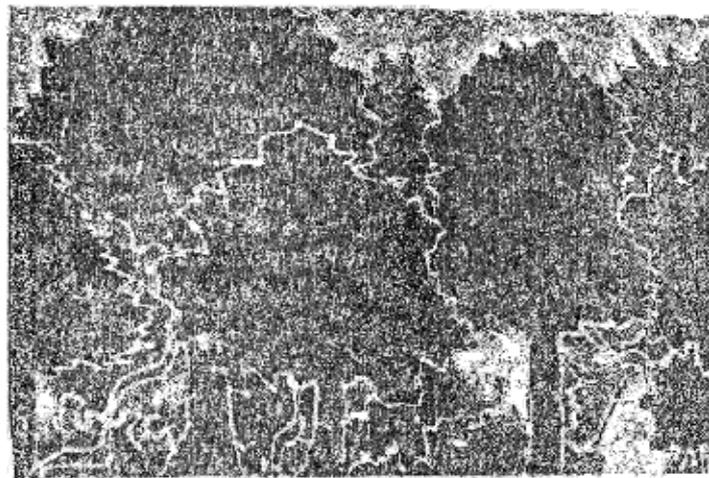
Or il est le 45^{ème} le plus boisé de France,¹⁶ ce qui signifie que sa surface est bien plus dédiée à l'agriculture et aux prairies qu'à la forêt. Dans cette dernière est aussi comptée la sylviculture. La région Nouvelle-Aquitaine est d'ailleurs la première la plus plantée de France avec 28 % de la surface de sa forêt.¹⁷ La production intensive de bois entraîne

La Souterraine vue par satellite, seulement 12 % est boisé © Google maps 2020



une destruction massive de la biodiversité des sols. La majorité

des sols acidifient et l'absence de cycles pour retrouver la plus grande fertilité aux quels



Incontrôlés arbres

¹⁵ « CLIMAT, Faut-il reboiser pour sauver la planète ? », *Déborah Bertier, Géo Hors-série*, Pourquoi avons-nous tant besoin des arbres, août-septembre 2019

¹⁶ *Chiffres de 2012*, Liste des départements français classés par superficie forestière, *Wikipédia*

¹⁷ Les forêts de Nouvelle-Aquitaine, https://inventaire-forestier.ign.fr/IMG/pdf/191212_nouvelle-aquitaine.pdf

¹⁸ Le temps des forêts, *François-Xavier Drouet*, 2018

E. POURQUOI ?

Pourquoi reforester...

Reboiser est une solution climatique aujourd'hui attestée mais peu connue. D'abord grande capteuse de carbone, la forêt permet de purifier l'air que l'homme a contaminé. Elle capte 3,2 tonnes de CO₂ par an, soit 30 % du total de nos émissions.¹⁵ Une grande partie du carbone absorbé est stockée dans le sol pour en faire un humus fertile permettant la vie. La biomasse après des millions d'années en gestation souterraine est le produit de toutes sortes d'hydrocarbures. Les êtres vivants ont aussi pu se développer sur la Terre grâce à la régulation thermique que procurent les arbres. Si on trouve de l'eau sur la superficie totale de la planète et pas seulement les côtes, c'est aussi grâce à eux.^{XVII} Ils sont le point de départ de toute vie sur cette Terre, de la nourriture à l'oxygène. Ils sont donc la base sur laquelle notre humanité s'est construite. Si notre civilisation souhaite perdurer, il devient évident de continuer à compter sur cette

XVII Leur transpiration crée des nuages se déplaçant 300 km autour du point de formation. À cela s'ajoutent les composés organiques volatiles permettant de déclencher la pluie lors des grandes sécheresses.

XVIII La forêt est une plantation amenée par l'homme au développement de la forêt naturelle.

Forêt :

écosystème constitué de 7 strates végétales, de l'arbre aux champignons, déployant en son sol un réseau mycorhizien immense dans la biomasse ; cette forêt accueille aussi nombre d'animaux, formant une chaîne alimentaire symbiotique.

La Souterraine vue par satellite, seulement 12 % est boisé © Google maps 2020



une destruction massive de la biodiversité des sols. La majorité est en monoculture de résineux dont les aiguilles acidifient le sol pour une longue durée.¹⁸ L'effet de cette absence de biodiversité forestière s'est vu lors de l'été 2019 en Creuse. La sécheresse fut telle que la ville de Guéret était en restriction d'eau. L'homme a assez bousculé les cycles pour arriver à faire de zones inhabitées des lieux presque arides aux périodes les plus sèches. En un siècle, le territoire entier a été bouleversé, il nous faut, si l'on souhaite retrouver un territoire vivable, reboiser nos champs avec la plus grande diversité autochtone possible. L'eau captée et drainée par le sol évitera alors les problèmes environnementaux auxquels nous faisons face.

¹⁵ « CLIMAT, Faut-il reboiser pour sauver la planète ? », *Déborah Bertier, Géo Hors-série*, Pourquoi avons-nous tant besoin des arbres, août-septembre 2019

¹⁶ *Chiffres de 2012*, Liste des départements français classés par superficie forestière, *Wikipédia*

¹⁷ Les forêts de Nouvelle-Aquitaine, https://inventaire-forestier.ign.fr/IMG/pdf/191212_nouvelle-aquitaine.pdf

¹⁸ Le temps des forêts, *François-Xavier Drouet*, 2018

...pour des Creusois...

L'habitant creusois est marginalisé, pour cause, il vit dans un département dépeuplé. Les politiques publiques régionales souhaitent faire de ce terrain l'expérimentation de projets futuristes définis par le PCC^{XVIII}. Cela permettra selon eux de dynamiser le territoire afin de l'inclure dans des problématiques contemporaines; le Creusois est arriéré dans les imaginaires collectifs, il est marginalisé à la manière des délaissés urbains. Serait-il une mauvaise herbe, que l'on souhaite arracher? Résister à ce domptage sociétal peut se traduire dans une acceptation physique du territoire accidenté et naturel.

XIX Le Plan Particulier pour la Creuse, signé par le gouvernement en avril 2019, ayant pour but de valoriser le territoire pour le redynamiser. Le premier projet réalisé est le salon du drone de Lépaud, en juin 2019.

« Si l'on veut développer la biodiversité et restaurer des écosystèmes durables, il n'y a rien de mieux que de laisser faire la nature. »

Pedro Prata, Usbek & Rica, 2020

Le réensauvagement prôné par Pedro Prata insinue que la Nature n'a pas besoin de l'Homme si on souhaite sa réapparition. Les arbres en centres bourgs peuvent alors se multiplier en les laissant croître. Le contrôle sur la nature devrait se faire par des soustractions des indésirables et pas par désherbage complet. Il en va de même pour l'habitant, la plus grande liberté lui permettrait de se développer physiquement et moralement, sans pour autant être néfaste pour les autres. Ouvrir la porte à l'émancipation, pourrait permettre au bourg de devenir un espace d'épanouissement collectif, où l'écoute équilibrée des besoins forme une grande diversité.

Incidences en Amazonie pour pratiquer l'agriculture intensive, 2019
© Victor Moriyama / Greenpeace.

**...en centre bourg...**

Cette pluralité devrait pouvoir se retrouver dans nos campagnes et dans nos zones urbanisées, jusqu'à nos centres bourgs. Bruno Latour invite à entrer dans un système d'engendrement plutôt qu'un système de production.^{XIX} Cela signifie que la survie de l'espèce se fait par interaction biologique et donc que s'entourer d'une biodiversité complète assure un futur constructif. Ainsi, s'occuper de notre Zone Critique, c'est-à-dire notre localité, devient une priorité. Malgré l'incidence des incendies amazoniens sur le climat global, les problèmes locaux doivent être réglés aujourd'hui.

Pour cela, il faut s'adapter au climat fluctuant et prospecter sur les déplacements naturels des arbres et les futures acclimations des plantes. Cette diversité installée, l'habitant pourra connaître son territoire par la découverte des plantes autochtones. Il saura comment il peut se nourrir, se soigner et comprendre la logique de la nature. Les habitudes formant l'habiter sont ainsi revues pour une mise en commun des connaissances. Le bourg revient aux habitants, c'est à eux de choisir comment vivre leur biotope.

XX Le système d'engendrement propose un monde où chaque élément Terrestre dépend les uns des autres et produit une genèse. En comparaison, le système de production est notre système libéral actuel fondé sur un mécanisme usant des matériaux et des ressources.

¹⁹ Où atterrir?, Bruno Latour, 2017

XXI La pyramide d'Abraham Maslow date des années 1940. Elle forme une hiérarchisation des besoins.

...d'Ouest Creuse ?

À La Souterraine, Fursac, Saint-Agnant-de-Versillat et Saint-Maurice-la-Souterraine, les services répondant aux besoins de première nécessité^{XXI} sont situés en centre bourg. Les besoins physiologiques sont comblés par des services tels que les boulangeries, les supérettes. Puis les besoins de sécurité par la pharmacie, les logements. Enfin l'école assure les besoins sociaux des enfants, le travail celui des adultes, et les EHPAD celui des seniors.

Dans un centre bourg boisé, les besoins seront similaires car ils sont consubstantiels à l'être humain. Par contre les services y répondant pourront être modifiés. Les arbres fruitiers et les plantes peuvent répondre à nos besoins physiologiques, par leur production d'aliments. Les plantes médicinales ont la capacité de nous soigner et peuvent assurer nos besoins de sécurité.^{XX} Les besoins sociaux seront comblés par l'entraide entre chacun au sein de structures d'éducation à la forêt. Notre système social actuel, correspondant à un système de production, peut être transposé à un système d'engendrement où la vie de chaque être aide au développement des autres. Si nous revoyons nos nécessités face à un monde capitaliste instable, l'espace public obtiendra une dimension sociale où se déploiera une réserve de biodiversité. Vue comme un territoire pauvre et éteint, la Creuse est le terrain parfait pour le développement d'un projet de redynamisation^{XXI} des centres bourgs par le biais de forêts urbaines.

XXII C'est-à-dire redonner une dynamique à un système en perte de vitesse.

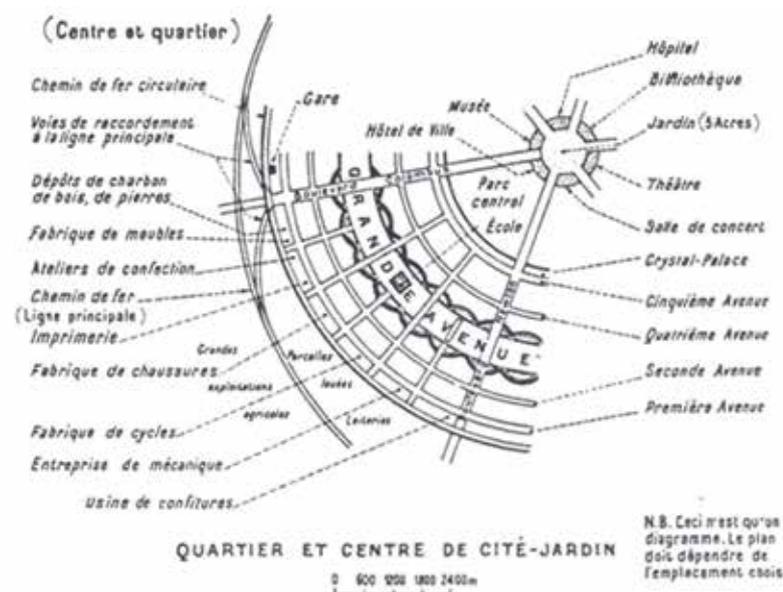
C. LES HYPOTHÈSES PERMETTANT D'IMAGINER UNE ACTION EN DESIGN D'ESPACE

Utopie écologique d'un urbaniste

Nombre d'architectes, d'urbanistes et de paysagistes ont, à travers le temps, développé des utopies de symbioses entre l'Homme et la Nature. Ebenezer Howard, pionnier de la ville durable au XIXe siècle, imagine le principe des cités-jardins. Il y reprend les avantages des zones urbaines qu'il cumule à ceux de la campagne, créant un lieu idyllique.

Or, le principe ne peut être appliqué aux villes déjà construites et ne peut naître hors sol. Le territoire est déjà dessiné, la banlieue a pris la place de la ceinture verte, les villes ont explosé face aux 58 000 habitants préconisés par Howard. Des cités-jardins ont pourtant vu le jour en France et en Angleterre. Bien vus au départ, ces quartiers n'ont pas été durables, les services présents ne correspondant plus aux besoins actuels. Pour penser une ville il faut considérer les besoins futurs et se projeter afin de ne jamais être obsolète.

Principe de la cité-jardin, 1898 © E. Howard



20 « Il s'avère que certaines [plantes médicinales] sont parfaitement capables de rivaliser, preuve scientifique à l'appui, avec tel comprimé antimigraineux, tel somnifère ou tel antidépresseur des plus modernes. » écrivent Bertrand Graz et Jacques Falquet dans 33 Plantes validées scientifiquement, Guide Favre, 2016

XXIII Le Massachusetts Institute of Technology est un Institut spécialisé dans les domaines de recherche de la science et de la technologie.

Utopies contemporaines

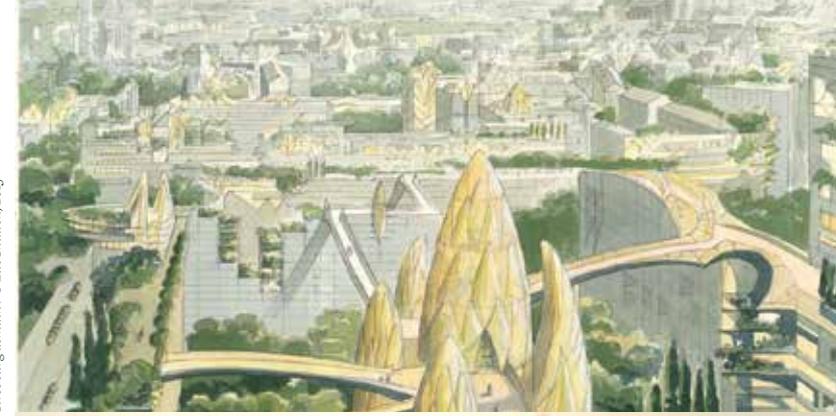
Au vu de notre séparation grandissante avec la Nature, le designer Joachim Mitchell, architecte américain, a développé au MIT^{XXII} le Fab Tree abvillage. Il invente un logement créé par la torsion progressive d'un arbre. L'habitat se construit avec de la patience, ainsi naît la conscience de sa valeur. Mais cette prospective d'habitat ne semble pas encore adaptée aux futurs technologiques envisagés. Pourtant séduisante, cette projection reste un recommencement. En effet sa proposition invente la conception de nouveaux habitats et ne prend pas en compte les problématiques de réhabilitation contemporaines. Le concept est traité de manière hors-sol, mais pourrait ainsi s'adapter à tout type d'essence. Les enjeux se trouvent plutôt dans une transition de la ville déjà existante. Luc Schuiten, architecte belge, l'a compris et le formule dans ses projections dessinées de grandes villes comme Strasbourg, Lyon ou encore Bruxelles.

Ses villes résilientes s'adaptent à un modèle déjà existant. Dessiner permet aux spectateurs de se projeter, d'imaginer, de comprendre. Luc Schuiten joue de sa capacité à former l'image de futurs désirables pour toucher une large population. Le monde fictionnel créé dans une ville réelle appelle au rêve, qui tend vers le concret. L'utopie se trouve surtout dans les principes techniques irréalisables. Les arbres et la ville pourront difficilement vivre comme le dessinateur les a pensés, la nature sauvage détruit le construit. Le bourg du futur doit alors être adapté à son contexte ainsi qu'aux solutions techniques existantes, c'est au designer de les identifier et les exacerber.

Studio TerreForm, Fab Tree abvillage, 2005-2012 © TerreForm One



Strasbourg demain? © Luc Schuiten, 2015



Maquette de fusion entre le bâti et le naturel © Luc Schuiten



Dystopie pour une prise de conscience

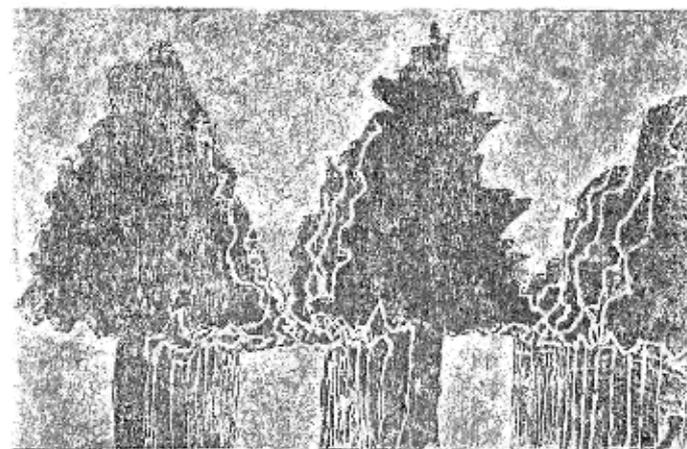
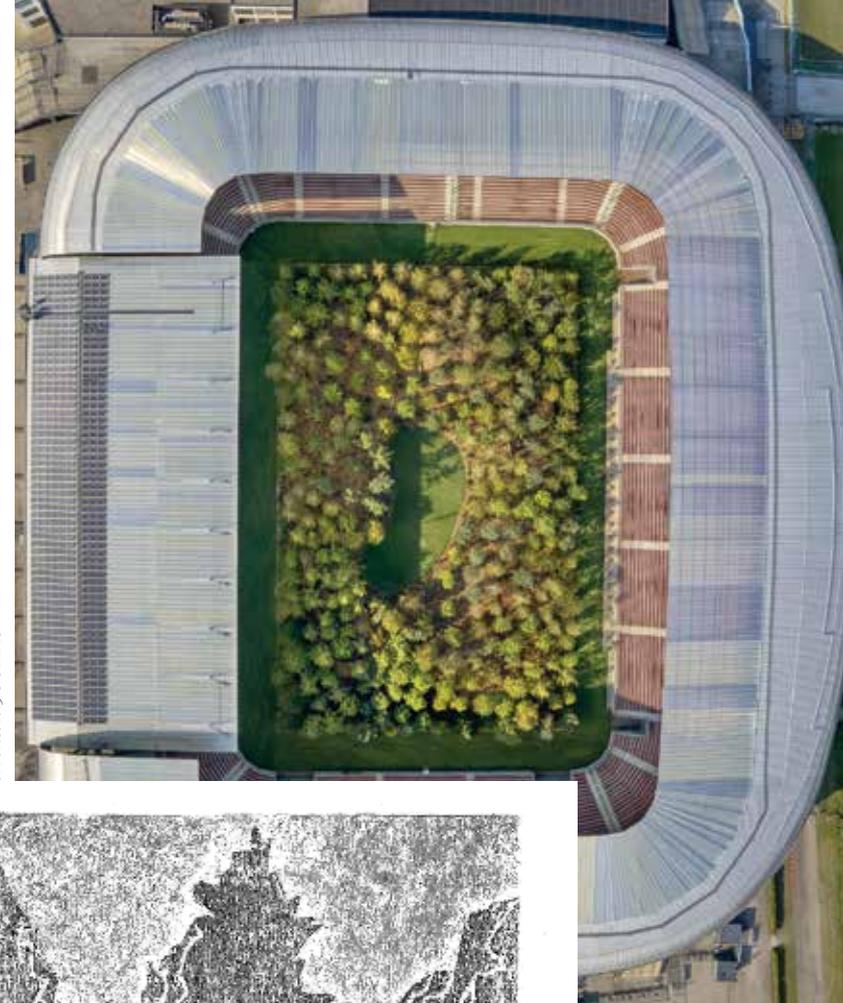
D'autres encore ont porté leur réflexion sur l'importance de la place de l'arbre grâce à la dystopie. Klaus Littmann, artiste suisse, se fait « la voix pour les arbres » pour frapper son public. Il veut passer un message, celui d'une probabilité d'avoir seulement des forêts en cage dans un futur proche. La réalisation montre une forêt transplantée aux semblants naturels, seulement accessible dans les gradins. Passer par une forme d'art naturelle est un moyen de toucher tous les visiteurs : nous y venons tous.

« In terms of aesthetic experience, no art work can stand comparison to even an average beautiful sunset. And, of course, the sublime side of nature [...] can only be fully experienced by witnessing a real catastrophe, revolution or war — not by reading a novel or looking at a picture. »

Boris Groys, *Going Public*, 2010²¹

Mais Klaus Littmann ne croit peut-être pas si bien dire. Les parcs et les espaces verts des villes sont déjà une traduction de la nature en zoo. La fondation Cartier et le musée du quai Branly à Paris offrent même un jardin dont la séparation nette avec le trottoir est une belle allégorie de notre monde scindé. La nature et la friche sont acceptées, mais seulement derrière des vitrines. Et si on brisait ces grandes parois pour se reconnecter au monde des vivants ?

21 Forest 2019 © UNIMO



²¹ Boris Groys pense qu'en termes d'expérience esthétique, aucune œuvre d'art ne peut être comparée à un beau coucher de soleil. Et, bien sûr, le côté sublime de la nature [...] ne peut être pleinement vécu qu'en étant témoin d'une véritable catastrophe, d'une révolution ou d'une guerre — pas en lisant un roman ou en regardant une image.

Dystopie pour une prise de conscience

D'autres encore ont porté leur réflexion sur l'importance de la place de l'arbre grâce à la dystopie. Klaus Littmann, artiste suisse, se fait « la voix pour les arbres » pour frapper son public. Il veut passer un message, celui d'une probabilité d'avoir seulement des forêts en cage dans un futur proche. La réalisation montre une forêt transplantée aux semblants naturels, seulement accessible dans les gradins. Passer par une forme d'art naturelle est un moyen de toucher tous les visiteurs : nous y venons tous.

« In terms of aesthetic experience, no art work can stand comparison to even an average beautiful sunset. And, of course, the sublime side of nature [...] can only be fully experienced by witnessing a real catastrophe, revolution or war — not by reading a novel or looking at a picture. »

Boris Groys, *Going Public*, 2010 ²¹

Mais Klaus Littmann ne croit peut-être pas si bien dire. Les

Futaie:

type de forêt ou bois domestiqué constitué d'arbre à un seul fût ; est souvent exploitée.

²¹ Boris Groys pense qu'en termes d'expérience esthétique, aucune œuvre d'art ne peut être comparée à un beau coucher de soleil. Et, bien sûr, le côté sublime de la nature [...] ne peut être pleinement vécu qu'en étant témoin d'une véritable catastrophe, d'une révolution ou d'une guerre — pas en lisant un roman ou en regardant une image.



L'acceptation de l'altérité

Stopper cette séparation c'est aussi accepter l'altérité. Le photographe Geoffroy Matthieu à travers sa série *Le principe de ruralité* tente de rendre banales les activités agricoles traditionnelles au sein de la ville. Les photographier, c'est les faire exister au monde, les rendre possibles.

L'acceptation de l'intégration d'activités initialement rurales en zones urbanisées forme un autre pas vers l'alliance de l'Homme et de la Nature. Faire prendre conscience aux urbains de la logique de la résurgence de l'activité agricole est une finalité du projet du designer. Ainsi naît la tendance de l'agriculture urbaine, de ses jardins sur les toits et ses potagers sur les voies ferrées. La prise en compte des problématiques écologiques provoque une centralisation des activités agricoles. Cette préparation progressive à un possible effondrement s'effectue aussi dans la création de façades en culture d'algues. La densité urbaine croissante verra s'adapter la nature à la ville par le biais des champs d'algue verticaux, promus par l'agence X-TU architects. Les biofaçades seraient alors des solutions écologiques, énergétiques, climatiques, médicinales et même alimentaires..! Cette innovation en développement est appliquée à la ville, changeant aux couleurs des algues. De vert à rouge une autre dimension visuelle est donnée à l'environnement urbain. Ces futures réalisations suivent le même principe d'un usage humain de la nature et de son exploitation. Continuer à participer au système de production de cette manière conserve la vision anthropocentrée portée sur le monde.

Les moutons de l'association Châmen se promènent entre les grands ensembles parisiens, 2015 © Geoffroy Matthieu

Toit du Fashion Center d'Aubervilliers par la société Topotager, 2017 © Geoffroy Matthieu



XXIV La Haute Qualité Environnementale est une certification de 2004 permettant de visualiser les conséquences écologiques d'un bâtiment dans le temps tout en garantissant des bonnes conditions de vie.

Réalisations anthropocentrées

C'est tout l'inverse que proposent des architectes perspectivistes comme Vincent Callebaut, Sou Fujimoto ou Stefano Boeri. Pour eux la ville du futur sera technologique et centralisée dans des grandes villes et des tours. Elles seront recouvertes de végétaux afin d'avoir un bilan carbone neutre. Évidemment réfléchis avec un angle écoresponsable, les projets comme *Liuzhou Forest City* restent un désastre écologique.

Premièrement les arbres y sont traités en tant qu'objets fixateurs de carbone. Mais surtout, les architectures s'ancrent dans un présent capitaliste extracteur de ressources primaires. Ces innovations s'incluent dans un futur continuant avec les mêmes logiques contemporaines qui nous mènent à l'autodestruction massive des peuples. Ces villes et buildings basés prétendument sur une croissance verte sont seulement des solutions préservatrices de l'anthropocentrisme, de son confort privilégié et du paroxysme de la consommation des ressources limitées. Ce greenwashing architectural est une traduction des problématiques contemporaines appliquée à une démonstration de la forme. Les normes ont progressivement forcé l'architecte à former des constructions toujours plus cadrées. Ces règles sont aussi dotées de principes écologiques, notamment avec la création de la HQE^{XXIII}. Ces normes ne permettent ni la participation des habitants aux modifications spatiales, ni la liberté de création architecturale totale de l'aménageur. En sachant que la métropole est incapable de vivre d'elle-même au niveau alimentaire,²² certains sont devenus les rebelles. Souhaitant manifester leur désarroi et leur colère, ils sont allés fructifier les possibles en terre rurale. Le designer



© Stefano Boeri Architeti



Liuzhou Forest City, 2017, ville du futur ? © Stefano Boeri Architeti

²² « En moyenne, le degré d'autonomie alimentaire des 100 premières aires urbaines françaises est de 2 % », « Autonomie alimentaire des villes, État des lieux et enjeux pour la filière agro-alimentaire française », Note de Position, 12, mai 2017, Utopies

d'espace peut les suivre et être une clé technique mais aussi aider à mettre en lien les espaces, former un lieu fonctionnel pour tous, où chacun sera écouté au maximum dans ses besoins.

Cabanes hétérotopiques

Entre utopies, dystopies et aveuglement se cachent ces projets de résistance au système capitaliste. Leurs porteurs sont les rebelles, *la Nature qui se défend*. Ils ont changé de point de vue pour se comprendre et s'inclure dans une Nature d'où nous venons tous. À Notre-Dame-des-Landes ils ont fait naître de nouveaux possibles, hors-la-loi. Ils ont imaginé ensemble un nouveau système dans lequel chacun souhaitait vivre. L'alliance à la Nature s'est faite en la laissant vivre, sans entretien de la forêt de Rohanne, sans construction lourde et asphyxiante des sols. Leurs cabanes formaient leur résistance. Ils ont pensé l'habitabilité et l'adaptabilité de manière complémentaire entre l'Homme et le monde, comme un designer. Se remettre à sa place au sein du milieu qui a vu naître nos ancêtres, armé de ses savoirs, est un moyen d'accepter l'alliance à la Nature. Ne pas se faire absorber par elle et devenir l'enfant sauvage sans pour autant la domestiquer et la faire nôtre. Ce changement de point de vue peut être ascendant, vers la cime, ou bien descendant afin de comprendre ce qui se passe sous nos pieds et de se recentrer. Le studio Quynh Vantu²³ invite à entrer en terre, le regard change de hauteur, l'homme change d'échelle. Changer de point de vue, de manière d'habiter et d'expérimenter le monde donne lieu à une nouvelle pratique de l'espace. C'est au designer de choisir s'il la veut destructrice ou responsable. S'il la veut humaine, naturelle ou holistique.

Sur les banderoles de Notre-Dame-des-Landes était écrit en 2013 « ON NE SE BAT PAS POUR LA NATURE, NOUS SOMMES LA NATURE QUI SE DÉFEND. » © ACIPA 2012 / M.Grisollet



Sitting place in the ground © Quynh Vantu 2016



Deux propositions d'actions s'offrent dès lors au designer d'espace. La première serait un travail sur l'acceptation du réensauvagement des terres urbanisées. L'habitat léger, comme la cabane, est une aide pour permettre la naissance de cette végétation autrefois indésirable. L'acceptation pourrait aussi se faire par un changement de point de vue physique. Mais ces idées ne sont pas les seules, comment imaginer des propositions désirables, incluant l'arbre en réseau au cœur des projets ?





III. ACCEPTER LE CONCEPT ET PRENDRE LE CHEMIN

Un futur désirable se construit en co-conception avec ses habitants et selon ses contraintes. Le designer doit s'entourer afin de ne pas travailler seul. Les experts pourront prendre le relais et porter le projet par la suite. Ainsi, ils pourront se projeter plusieurs dizaines d'années en avant, imaginer un scénario probable, technologique ou catastrophique, croissant ou frugal.

Aujourd'hui, les habitants ont peur de la décroissance économique, coincés dans le confort et dans la consommation de masse. Comment le designer d'espace peut-il modifier les opinions et faire prendre conscience de l'intérêt et de la désirabilité d'une réinsertion du végétal foisonnant en centre bourg ?

AUJOURD'HUI

« Pff... C'est pas les arbres qui nous sauveront..! » ?

23 % des Français seraient climatosceptiques, selon un sondage de 2019 pour PrimesEnergie.fr d'OpinionWay,²⁴. Ce seront les premiers à s'opposer au projet proposé. Les convaincre permettrait de les intégrer au changement, et de bénéficier ainsi de leur savoir. Mais ma proposition de solution aux enjeux climatiques n'a effectivement pas lieu d'être si le problème n'existe pas. Tout d'abord, le mémoire est un outil pour convaincre, les arguments décrits sont fondés et peuvent invalider certains arguments des climatosceptiques. Le contexte Creusois dans lequel je m'implante en comporte peut-être une quantité différente, mais il faut s'attendre

²⁴ Sondage effectué sur un échantillon de 1042 personnes représentatif de la population française âgée de 18 ans et plus, <http://www.datapressepremium.com/rmdiff|2008572|Etude-OpinionWay-pour-PrimesEnergie.fr.pdf>

à des remarques ou des blocages de leur part. Ceux qui comptent sont surtout les 77 % des gens restants, ceux prêts à agir. Le designer devra réussir à les mobiliser grâce à des actions, peut-être durant la journée internationale des forêts du 21 mars 2020 ? Qui seront les auxiliaires, les accompagnateurs, et quels seront les dispositifs mis en place ? Se retrouveront-ils inscrits dans l'agenda 21 ?

En tant que designer d'espace, mon but sera de susciter le débat dans des lieux publics et de garantir la qualité des échanges. Les pensées peuvent plus rapidement évoluer dans des contextes de socialisation : en restant seul, il est difficile de s'ouvrir et concevoir l'existence d'autres avis. Ne rester un consommateur ouvert qu'aux informations publiques généralisées est la meilleure manière de rester exposé et vulnérable aux avis des lobbies et des firmes industrielles internationales. Mais c'est aussi se pencher sur l'avenir de notre planète, car les tendances actuelles sont à la valorisation des arbres. Pendant que la forêt australienne brûle et que des sit-in s'organisent aux quatre coins du globe pour protester contre les gouvernements inactifs pour le climat, les médias et la culture informent sur la nature qui disparaît. Articles, podcast, expositions²⁵ : tout appelle à connaître les arbres pour mieux les respecter. Des chiffres scientifiques à l'art, l'Homme anthropomorphise l'arbre pour vulgariser ses connaissances. Même si pour cette raison, l'humain ne conçoit toujours pas l'arbre en tant qu'être vivant indépendant, cette valorisation de l'arbre pourrait être le début du chemin vers une forme de nouvel animisme.^{XXIV}²⁶ Créer un lieu de partage propice aux échanges de ces connaissances devient alors un moyen pour le designer d'espace de faire face aux climatoscopiques. Terrain d'échange, de vulgarisation

XXV L'animisme contemporain serait une déconstruction du clivage Nature/Culture et un retour à un respect empathique de sujet à sujet. Les fonctions données à la Nature devraient alors disparaître avec le pouvoir des chefs. Chaque être serait au service de la société.

et de preuves scientifiques, cet espace sera aussi celui de la rencontre et du débat. Le designer veillera à ce que cet espace reste ouvert et surtout inclusif. Pour cela, il choisira une grande surface accessible, que l'on peut trouver dans un nœud de déplacements. Le designer privilégiera l'ouverture en offrant un espace de plein air, ou bien le confort, avec un lieu fermé et isolé thermiquement et acoustiquement. Il pourra sinon jouer de ses savoirs techniques afin d'allier les deux. Cet espace sera équipé pour répondre aux besoins physiologiques de chacun, comme des assises adaptées à chacun. La formation de cet espace en cercle sera plus inclusive, permettant de voir et d'être vu par tous, mais devra aussi pouvoir former de petits groupes de discussion.

« Un projet comme ça, dans un petit village avec autant de vieux..? »

Ce lieu devra prendre en compte chaque habitant de La Souterraine. Dans ce bourg, le nombre d'habitants par classe d'âge est bien différent de la moyenne nationale. En effet, 15,7 % de Sostraniens ont plus de 74 ans, soit 6,8 % de plus que la moyenne nationale. Ceux-ci sont des habitants permanents, et ont souvent passé une partie de leur vie dans le bourg. Mais on trouve aussi 17,7 % de jeunes de 15 à 29 ans, soit 4,2 % de plus que la moyenne nationale.²⁷ Ces derniers sont plutôt de passage, venant pour leurs études dans la cité scolaire. Cette élévation des chiffres forme presque un équilibre entre les différentes classes d'âge. Ainsi, aucun privilège n'est obtenu par une classe massive. Les connaissances et la sagesse des seniors, qui aujourd'hui vivent surtout seul-e-s, ne se transmettent plus.²⁸ Dans la rue, un cadre de vie de rencontre pourrait exister.

²⁵ Trois expositions à Paris, dont Nous les Arbres, prolongée grâce à son succès

²⁶ Philippe Descola, anthropologue français et Petit traité d'écologie sauvage, Alessandro Pignocchi, tomes I, II et III, Steinkis

²⁷ Source INSEE 2016, <https://www.insee.fr/fr/statistiques/2011101?geo=COM-23176>

²⁸ « À 80 ans, la proportion de femmes vivant seules est passée de 30 % dans les années 1960 à plus de 50 % aujourd'hui. », source http://www.observationsociete.fr/structures-familiales/personnes-seules/evol_vie_solo.html



Palabres sous le manguié © Sous l'arbre à Palabres, film de Claire Savary, 2014



Ombre d'un futur arbre à palabres situé au carrefour entre la rue de Bresserie, la rue du fossé des canards, la rue de Noge et la rue du fossé de gentils à Lut Souterraine, 2019 © Zof Anare

Leur savoir pourrait être transmis oralement, comme cela se passait dans certains villages d'Afrique. Avant l'arrivée des hommes blancs au Bénin, sous l'arbre à palabres du village de Guimbererou,²⁹ la tradition orale permettait aux jeunes d'acquérir le savoir des anciens.

Témoins de pratiques agricoles et autres traditions, beaucoup de personnes âgées sont des encyclopédies vivantes. Pourtant, cette culture de la parole publique n'est pas arrivée jusqu'en Occident. En effet, le cloisonnement et la peur de l'altérité ont formé les espaces privés comme elle a éloigné la forêt. Utiliser cette forme pour tenter de rallier les habitants d'une ville étiolée correspond à se saisir d'un concept fort. Dans un but d'effacement des disparités culturelles, l'usage de l'arbre à palabres en Occident ne sera en aucun cas une appropriation culturelle défavorable vis-à-vis des peuples premiers. L'assimilation de ce concept par des Européens se fera dans un but d'amélioration collective. Mais la différence climatique forme un barrage dans l'assimilation de ce concept. Ainsi, le transfert de la tradition de l'arbre à palabres en Creuse se fera dans un espace plus clos, ou protégé des intempéries. Le designer devra aider à sauvegarder ces connaissances. Pour cela, il créera une zone de test ouverte et accessible à tous. Elle devra se situer dans un nœud, à la rencontre des palabres, où un stockage des connaissances sera possible. L'espace peut naître d'un projet de design participatif. Cela forme un complexe d'envies, sème des graines et récolte des concepts. Il permet à chacun de rencontrer ceux qui composent son territoire, et ainsi de connaître son habitat. De la maison, au quartier, au bourg, l'habitant ne connaît pas toujours son territoire, bien plus vaste que dans sa pensée, ni les végétaux présents, bien plus indénombrables qu'il n'imagine.

²⁹ Sous l'arbre à Palabres, film de Claire Savary, 2014

« Y'aura jamais la place pour tes arbres... ! »

Ainsi, le designer peut aussi se heurter à une problématique : le manque de lieux adéquats à l'accueil d'arbres. En effet, les sols minéralisés sont fermés et laissent peu de place aux racines. S'il souhaite implanter des arbres, il lui en faudra davantage. Pourtant, à bien y regarder, la végétation est partout et pourra toujours croître. Le designer doit alors définir les espaces déjà présents. Il devra cartographier et identifier les terrains publics et privés. De cette manière, il pourra mobiliser les élus ou les propriétaires dans son projet. Commencer à s'implanter dans un espace délaissé est une stratégie d'action, en effet, il sera seulement mis en valeur. De plus, il n'existe pas aux yeux des passants, n'a pas d'atouts actuels. Pourtant leur potentiel à accueillir une faune et une flore abondante est indéniable. Pour observer ces espaces, il suffit de réduire son allure et de se pencher sur son territoire pour les voir. Prendre conscience du monde qui nous entoure passe par une connaissance du vivant à proximité. Ainsi, l'habitant sait ce qui le soigne et le nourrit dans son environnement. Ce patrimoine immense doit prendre son sens dans les yeux du pratiquant de l'espace. La plante piétinée est en réalité du millepertuis, médecine des coups de soleil. Entre les failles se trouvent même des fraisiers des bois. Le designer aide à ouvrir les yeux, à souligner, à informer pour se préoccuper des ces écosystèmes. Allier communication et design d'espace mène à travailler autour de la signalétique. Afin de mettre en valeur et d'informer sur l'environnement, le designer doit formaliser la connaissance pour la distribuer dans l'espace public. C'est peut-être aux enfants que le designer s'adresse, dans le but de les éduquer au bourg qu'ils conçoivent ensemble pour

le futur. « Nommer [...] c'est faire exister³⁰ », alors rendre visible permet de savoir ce que l'on veut nommer. De l'écriture, à la distinction visuelle, ou encore au parcours, le designer d'espace a les compétences pour transmettre ces informations. Le travail est de donner une place visible aux nuisibles nutritifs, c'est-à-dire ce qui est considéré comme la Mauvaise Nature,³¹ afin de, plus tard, accepter la place de l'arbuste incontrôlé, puis de l'arbre... et peut-être un jour de la forêt ! Le designer pourra alors s'allier avec des jardiniers, des botanistes ou des seniors, afin d'allier leurs connaissances pour les dévoiler au grand public. Entre Gilles Clément et l'arboretum de la Sédelle bon nombre d'acteurs locaux ont les compétences afin de garantir un socle de connaissances botanique. De plus, si la place n'est pas toujours en centre bourg, elle existe en périphérie. Reforester les limites de la ville permettra alors d'éviter l'étalement urbain et pourra centraliser le bourg, le rendre plus dense. Le plan de réensauvagement donnera lieu à différents usages des zones urbaines.

Alors, s'il est possible de construire un projet pour sauvegarder l'état sanitaire de la planète, avec les habitants, sur la surface nécessaire, pourquoi ne pas le tenter demain ?

³⁰ « Comme au temps des plus anciens, nommer c'est reconnaître, c'est faire exister, c'est rendre éternel. » Jacques Attali

³¹ Mauvaise Nature, *Mémoire de recherche en design d'Anne Lécuyer*, 2016

« T'as cru qu'on avait le temps d'attendre que les arbres poussent ! ? »

En effet, la pousse de l'arbre n'est pas instantanée. C'est une autre raison pour laquelle le végétal n'est pas toujours considéré comme un être vivant. Tout ce qui dépasse l'échelle de l'Homme est difficilement concevable. Prendre du recul sur les trois dimensions spatiales et comprendre l'univers est complexe. Se projeter 40 millions d'années dans le passé ou dans le futur l'est tout autant. Cela représente une part de la vision anthropocentrée développée en Occident. Avec le nombre de problèmes sociaux auxquels il fait face, l'Homme peut difficilement voir à une échelle différente de la sienne. Se rapprocher du rythme végétatif incite à retrouver un rythme plus lent, plus proche des capacités motrices humaines. Pour cela, Ivan Illich propose de s'entourer d'outils conviviaux. Ils sont définis par le fait d'être utilisables et compris par tous dans leur fonctionnement technique. De plus, ils sont imaginés à l'échelle naturelle de l'usager et doivent pouvoir s'y adapter afin de laisser libre cours à la création.³² Les modes de circulation douce usant d'outils conviviaux comme le vélo, ou bien utilisant seulement le corps comme la marche, convoquent une résilience du déplacement, c'est-à-dire une autonomisation physique. Cette dernière peut être révélée par le designer. La lenteur invite à redécouvrir son territoire, à s'épanouir dans sa localité. Penser et vivre comme un arbre serait un moyen de ralentir et sortir d'une société de l'hypervitesse. Même à La Souterraine, bourg de campagne avec peu de trafic, la présence de la voiture accélère le rythme. La vitesse

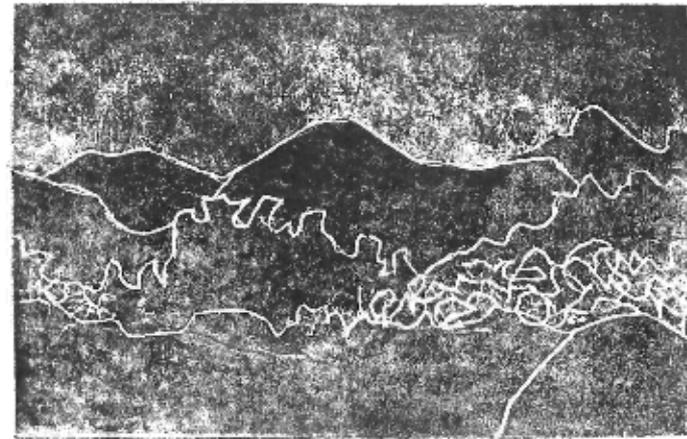
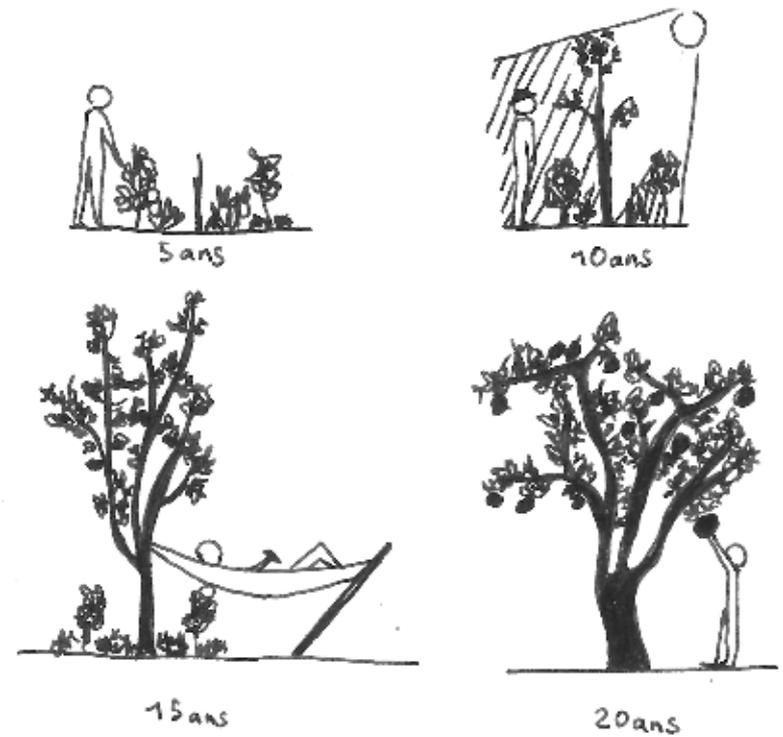
du véhicule est immense face à celle de la croissance de l'arbre. Dans le plan d'urbanisation, le designer trouvera une stratégie d'aménagement, afin d'arriver un jour, à proposer des rues piétonnes. Les axes majeurs pourront être agrandis et mieux entretenus, pour continuer à accueillir les habitants de la périphérie pour leurs achats avec la voiture. Les axes secondaires pourront alors être plantés, parfois même sans revêtement, pour faire respirer le sol et laisser l'eau l'imbiber. Alors, l'arbre pourra aussi exister comme un patrimoine transmis à travers les générations, il est celui qui a vu passer mille vies. De cette manière, l'impatience sera effacée, car ce qui est construit aujourd'hui est un cadeau pour les générations futures. Prendre soin de ces arbres nouveaux permettra aux enfants d'aujourd'hui et de demain de vivre dans une ville résiliente. L'attente de la pousse des grands arbres pourra être accompagnée d'essences d'autres strates végétales comme des arbustes, des vivaces, ou encore des grimpantes. Le framboisier, le souci ou la vigne donneront des fruits avant que le pommier n'en produise. À cela pourra s'ajouter un programme d'arbre planté à chaque naissance. Cela permettra d'attribuer une responsabilité à chaque famille et de faire un parallèle entre la croissance de l'enfant et de l'arbre. Ou bien les habitants pourraient adopter un arbre d'âge similaire. Le designer pourra ainsi apprendre à la population à se projeter et à accepter l'attente. Ensemble, ils programmeront le futur des êtres vivants plantés, car un arbre taillé est un arbre mal choisi. En effet, un arbre choisi correctement aura été pensé dans sa croissance maximale, sa surface et son envergure, donc ne prendra jamais trop de place. De plus, un designer doit savoir

comment son projet va vieillir et prévoir comment il va s'adapter aux futurs usagers. Il est difficile d'en prendre conscience lorsque la réalisation du projet est instantanée comme dans les projets d'aménagements actuels. Pour cela, le temps du travail du designer doit être pensé. Évidemment, un projet comme celui-ci est de durée très longue et demande un suivi permanent. S'il part, le relais devra être pris par quelqu'un d'autre. Le designer doit penser à une possible transmission, à des jardiniers, des habitants, des porteurs de projet. D'autant plus que le temps de pousse des arbres mérite de l'attention sur sa globalité, et donc une présence régulière. Afin de pouvoir s'adapter, le designer répond parfois avec des projets modulables pour s'adapter au mieux aux changements. Mais travailler avec des êtres vivants à croissance lente implique une réelle prospective. Le designer d'espace doit faire changer de point de vue sur la situation. Ce qu'il mettra en place devra valoriser l'arbre tel qu'il est ici et maintenant. Les étapes de pousse auront chacune des bénéfices. À 10 ans, l'arbre sera assez touffu pour faire de l'ombre, à 15 ans on pourra y accrocher un hamac, et à 20 ans il donnera des fruits. Ainsi la population ne sera pas impatiente de le voir grandir, puisqu'elle le prendra en compte dans le moment présent. Si chacun a des responsabilités vis-à-vis des arbres, leur présence sera plus soignée et plus vivante. Ainsi, au fil des saisons, l'arbre et son écosystème produiront une nécromasse fertile.

« Ah mais c'est dégoûtant les feuilles mortes... »

Dans son terrain d'expérimentation qu'est la ville, le designer pourra tester la réaction des habitants face à la saleté. Pour le moment, la Mauvaise Nature n'est pas acceptée

Différentes étapes de pousse d'un arbre, en fonction des usages des habitants, 2020 © Zoé André



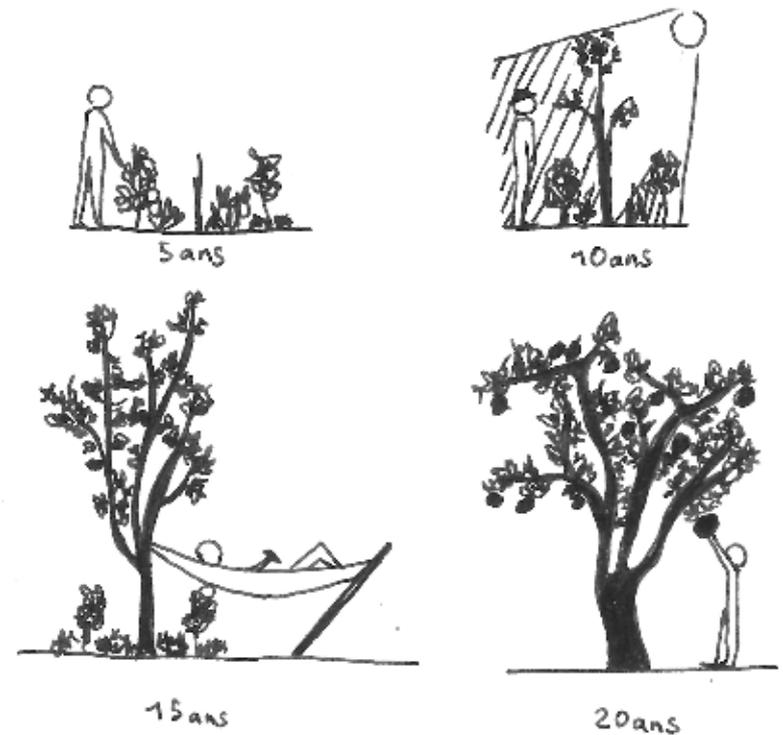
es, les fleurs
on de sécurité:
et peuvent
pluie.
re, l'essence
ou le brûleur,
eurs, l'arbre
s car il accueille
our pourra
ables.

comment son projet va vieillir et prévoir comment il va s'adapter aux futurs usagers. Il est difficile d'en prendre conscience lorsque la réalisation du projet est instantanée comme dans les projets d'aménagements actuels. Pour cela, le temps du travail du designer doit être pensé. Évidemment, un projet comme celui-ci est de durée très longue et demande un suivi permanent. S'il part, le relais devra être pris par quelqu'un d'autre. Le designer doit penser à une possible transmission, à des jardiniers, des habitants, des porteurs de projet. D'autant plus que le temps de pousse des arbres mérite de l'attention sur sa globalité, et donc une présence régulière. Afin de pouvoir s'adapter, le designer répond parfois avec des projets modulables pour s'adapter au mieux aux changements. Mais travailler avec des êtres vivants à croissance lente implique une réelle prospective. Le designer d'espace doit faire changer de point de vue sur la situation. Ce qu'il mettra en place devra valoriser l'arbre tel qu'il est ici et maintenant. Les étapes de pousse auront chacune des bénéfices. À 10 ans, l'arbre sera assez touffu pour

Paysage:

étendue de la nature qui se présente à un observateur, interprétée de manière réaliste et perceptible ou de façon scientifique et rigoureuse.

Différentes étapes de pousse d'un arbre, en fonction des usages des habitants, 2020 © Zoé André



à La Souterraine : les feuilles mortes sont retirées, les fleurs d'eschscholtzia brûlées. C'est aussi une question de sécurité : les feuilles mortes mouillées sont glissantes et peuvent boucher les bouches d'évacuation des eaux de pluie.

Pourtant, dans un futur où le pétrole se fera rare, l'essence ne pourra plus être utilisée pour le souffleur ou le brûleur, il faudra alors accepter ces indésirables. D'ailleurs, l'arbre a besoin de ces derniers pour en faire son humus car il accueille l'organique et le vivant. L'acceptation de l'impur pourra se faire grâce à une redéfinition de ces indésirables.



Photo d'escholtzia poussant à La Souterraine entre les murs, 2019 © Zoé André

Car ces parasites visuels viennent en réalité d'une construction sociétale. Leur présence est indésirable seulement dans un système figé. Imaginer un monde flexible correspond à faire comprendre qu'un sol nettoyé à la javel est plus nocif qu'un sol rempli de vers et de nécromasse. Le designer devra procéder à une revalorisation de ces indésirables par la création d'ambiances différentes dans La Souterraine. Le designer pourra tout d'abord former des espaces similaires à ceux où la Mauvaise Nature, l'humus, l'impur est accepté, de même que les forêts. Il procédera par création d'ambiances, afin de permettre de tolérer progressivement l'arrivée de la nature et de matière organique dans les zones urbaines.

« et tous ces arbres en bazar... ! »

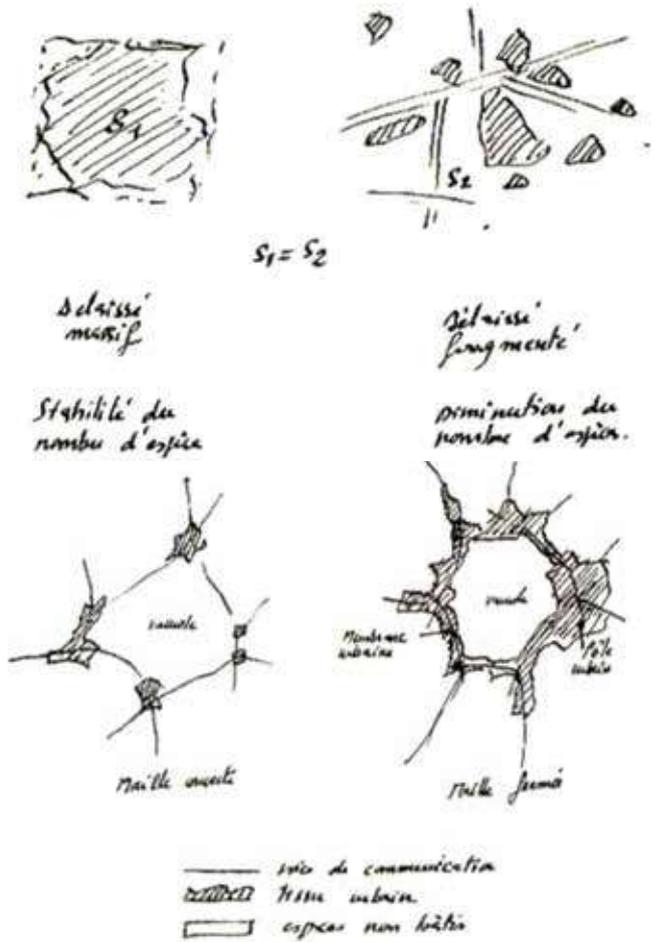
D'ailleurs, ces zones existent déjà : c'est ce que Gilles Clément nomme le Tiers Paysage.³³ Ce territoire n'aspire qu'à devenir quelque chose. Pourtant les délaissés urbains ont peu de place actuellement. Les réserves de biodiversité qu'ils forment servent à la stabilité écologique et respirable des milieux urbanisés. Or les zones d'accroissement de Mauvaise Nature sont parfois découpées et isolées. Seules, leurs capacités de développement sont restreintes.

Cette marge est pourtant le territoire d'investigation et de liberté collective. Le dessin du bourg doit alors prendre en compte ces espaces nutritifs, les reliant, et pourquoi pas un jour, faire accepter leur désordre. À en voir les vieux goudrons, le Tiers Paysage commence à faire irruption dans nos bourgs. Les trames verte, bleue et noire mises en place par le Grenelle de l'Environnement en 2007 aident la végétation naturelle à se faire une place au sein des villes. Ces trames sont des corridors de biodiversité où la Nature n'est pas dérangée.

L'homme n'a pas forcément accès à ces espaces où la lumière artificielle n'existe pas, afin de ne pas troubler les cycles des habitants de ces poches de vide.

Grâce à ces mesures, il est possible d'imaginer la ville de demain. Le designer ne peut rêver un monde figé, il doit pouvoir laisser s'infiltrer les indésirables. Ils seront nos premiers alliés car ils invitent la friche à vieillir et accueillir une forêt, un écosystème complet. Accepter ce Tiers Paysage permet de repenser les droits de l'arbre. Actuellement ils représentent les droits de l'homme sur l'arbre. Demain, il sera pensé comme un être vivant avec des droits personnels. Ne pas tailler un arbre est un premier pas dans l'acceptation de leur définition d'être vivant. Si ces réservoirs écologiques servent à l'homme pour combler un de ces besoins, il sera simple pour lui de les accepter. Introduire en ces lieux des espèces nutritives, ou engageant le jeu, ou encore du lien social par l'ombre qu'il procurera est un travail du designer. Il devra choisir le lieu et l'espèce convenable afin de ne pas troubler l'écosystème mis en place naturellement. De cette manière, les poches de vide pourront gagner du terrain, et servir à l'homme autant qu'à la diversité des vivants.

Maintenant que nos détracteurs ont accepté la proposition de végétalisation vivante de nos centres bourgs, ils pourraient nous dire « Bon d'accord, mais si l'effondrement advient réellement ? ». Et nous répondrons fièrement « On sera prêts ! ».



Extrait du Manifeste du tiers paysage, 2004 © Gilles Clément

Sol craqué à La Souterraine, 2019 © Zoé André



Penser en 3 dimensions

Le designer d'aujourd'hui ne peut pas penser l'espace urbain comme une surface avec un sol où se déplacent les usagers, mais plutôt comme le volume des possibles. L'espace restant laisse une liberté d'usage aux habitants dans les déplacements, la création de nouveaux axes. Le choix collectif et global des nervures urbaines est ainsi laissé aux habitants. Le designer aura fini son travail lorsque les volumes seront adaptés aux vides. L'équilibre spatial se fera entre chaque être vivant dans son espace de vie. La désuétude du travail de designer d'espace n'est pas arrivée, il lui reste bien du chemin à faire. C'est à lui d'écouter les sens, les besoins et les envies de chacun afin de créer un mélange holistique convenable à tous. Dans les premières zones de test où le projet s'implantera, aucune limite, aucune frontière ne sera dessinée. Les visiteurs de ces lieux, au départ anecdotiques car peu nombreux, puis habituels par leur présence abondante, pourront se déplacer à leur guise au sein des vides proposés. Sans rien imposer, le designer pourra prévoir et induire les lieux où le visiteur s'adonnera à l'observation. Cette prise de conscience permettra l'acceptation de l'utilité de cette végétation.

Un début d'hétérotopie nourricière

Demain, lorsque l'on aura accepté de donner une place fonctionnelle à la végétation autrefois indésirable, les Sostraniens seront capables de se nourrir. Le concept de forêt-jardin, branche de l'agroécologie, propose une alternative à la monoculture. Cela consiste à visualiser

XXVI Les cinq strates divisibles d'une forêt sont la strate hypogée (la microfaune souterraine), la strate cryptogamique (lichens et mousses), la strate herbacée, la strate arbustive et la strate arborée

XXVII Dans la Bible, Dieu créa l'Homme à partir de la terre, c'est pourquoi le mot humain vient du latin « humus », la terre.

le terrain en volume et non plus en surface afin de recréer l'écosystème d'une forêt naturelle à cinq strates^{XXVI}. Ainsi s'acquiert la rentabilité alimentaire maximale au mètre carré. De plus, l'autoproduction de graines, de fruits, de légumes et même d'animaux se met en place. Il est possible de se procurer, sur un terrain de 1,8 hectare, de la nourriture équilibrée pour l'année pour 15 personnes, avec un excédent permettant de répondre aux besoins financiers.³⁴ À l'échelle d'un bourg de 5500 habitants sur un territoire de 3700 hectares comme La Souterraine, l'autonomie alimentaire est amplement réalisable. Cette surface par habitant se calcule en supprimant le goudron réfléchissant la chaleur d'été et le béton brûlant les yeux. Un sol découvert respire. L'humain a besoin d'humus,^{XXVII} il vient de la terre. Dans le Tiers Paysage, l'habitant a une liberté d'usage de son habitat, il peut reconquérir ces poches de vide et expérimenter. La possibilité de voir apparaître des végétaux de tous types au sein de nos centres bourgs est plutôt utopique. Pourtant, les arbres de demain sont ceux plantés aujourd'hui. Le designer invente une histoire. Demain, La Souterraine sera reforestée en sa ceinture, afin d'éviter l'étalement urbain. Son centre densifié laissera tout de même croître certaines essences d'arbustes adaptées au sol minéralisé. Par endroits, les habitants font du sol stérile et obstrué une terre fertile. Ils brisent le béton pour planter des figuiers, des hêtres, des châtaigniers, devenant des points de contacts, de rencontre. Mais la périphérie encercle la ville d'une large forêt nourricière. Le bourg met en place un nouveau système de valeur. Un écosystème juste fera travailler chacun comme il le peut, en fonction de son lieu d'habitation et sa capacité de déplacement. La capacité physique

de tous sera prise en compte, les valeurs comme la solidarité et l'altruisme seront les bases de cette nouvelle société. Avec la croyance animiste en expansion, chaque être a la même valeur de vivant. La connaissance des plantes et des animaux génère un respect dans les déplacements. La lumière redevient un réel facteur d'agencement. L'architecture des espaces extérieurs se dessine avec l'organisation des usagers, entre lignes de timidité et lignes de désirs. Ainsi, les chemins s'élaborent par eux-mêmes une fois la situation des arbres et des plantes définie. Ces derniers sont choisis en fonction de la carte des potentialités végétales du CNRS, adaptés à un futur changeant, le climax^{XXVII} de La Souterraine.

XXVIII Le climax est « le terme d'une progression, son point culminant ». Dans la nature, on trouve le climax dans les forêts primaires par exemple.

XXIX Les incroyables comestibles (incroyable édible) est un mouvement participatif citoyen de bien commun mettant en place des espaces de végétation nourricière dans les zones urbaines. Coloniser la ville par des plantes comestibles est un moyen de se l'approprier, de s'autonomiser et de résister à la consommation obligatoire de nourritures contaminées.

L'humain, maître de l'espace, comptera sur l'arbre pour transmettre, et ce dernier, maître du temps, bénéficiera de l'homme pour disperser ses graines. Cet écosystème vertueux sera un mélange entre le concept des incroyables comestibles^{XXVIII}, de Tiers Paysage et de la forêt nourricière.

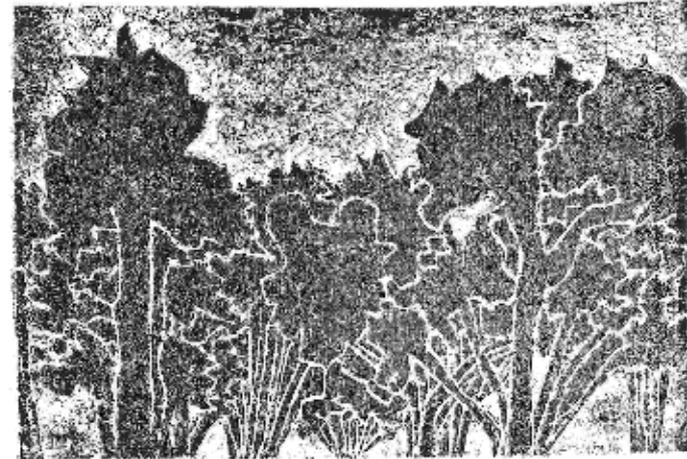
Rêves de cabanes

Dans son utopie, le designer invente de nouvelles manières d'habiter. Nous sommes en 2040. Ce qui était construit en 2020 est resté. Mais se déploient dans les arbres et les interstices de petites cabanes.

En 2020, la mode des cabanes avait servi de premier pas vers l'habitat léger. Cette tendance était hypocrite, car elle était seulement un déplacement du bien être urbain dans une nature contrôlée. Mais le sens pris par la cabane mobile utilisée par le designer à cette époque était tout autre. Elle avait servi de lien transitionnel entre les arbres et le bourg, elle avait mis en valeur ces grands êtres vivants et fait exister. Elle avait permis de se rapprocher des arbres existants, d'en discuter.

Elle avait été le refuge des vivants, de ceux souhaitant faire le pas vers un projet d'avenir holistique. De cette manière, on avait honoré des idées, et construit un nous, qui avait grandi au fil des années. Aujourd'hui, la cabane correspond à la liberté d'habiter. Dans la ceinture urbaine, seules les cabanes sont acceptées, pour éviter la coupe massive des arbres encore jeunes. Malgré quelques tensions, les habitants cohabitent et règlent leurs problèmes autour d'arbres à palabres, implantés aujourd'hui dans chaque quartier. L'arbre à palabres central et pionnier a 20 ans maintenant, ses racines sont reliées à chaque parcelle de végétation urbaine. Ce réseau mycorhizien a été contrôlé pour ne pas obstruer les dernières canalisations en usage. Certains hommes patients ont fusionné leurs habitats avec les arbres, les tressant et les adaptant à leurs besoins. Ils construisaient cette cabane pour leurs enfants. Le présent est vécu dans sa puissance sans détruire le passé ou compromettre le futur. Les espaces publics instaurés par le designer ont permis la mise en place des espaces

écléées afin
n. L'espace
nce continue



de tous sera prise en compte, les valeurs comme la solidarité et l'altruisme seront les bases de cette nouvelle société. Avec la croyance animiste en expansion, chaque être a la même valeur de vivant. La connaissance des plantes et des animaux génère un respect dans les déplacements. La lumière redevient un réel facteur d'agencement. L'architecture des espaces extérieurs se dessine avec l'organisation des usagers, entre lignes de timidité et lignes de désirs. Ainsi, les chemins s'élaborent par eux-mêmes une fois la situation des arbres et des plantes définie. Ces derniers sont choisis en fonction de la carte des potentialités végétales du CNRS, adaptés à un futur changeant, le climax^{XXVIII} de La Souterraine.

XXVIII Le climax est « le terme d'une progression, son point culminant ». Dans la nature, on trouve le climax dans les forêts primaires par exemple.

XXIX Les incroyables comestibles (incroyable edible) est un mouvement participatif citoyen de bien commun mettant en place des espaces de végétation nourricière dans les zones urbaines. Coloniser la ville par des plantes comestibles est un moyen de se l'approprier, de s'autonomiser et de résister à la consommation obligatoire de nourritures contaminées.

L'humain, maître de l'espace, comptera sur l'arbre pour transmettre, et ce dernier, maître du temps, bénéficiera de l'homme pour disperser ses graines. Cet écosystème vertueux sera un mélange entre le concept des incroyables comestibles^{XXIX}, de Tiers Paysage et de la forêt nourricière.

Rêves de cabanes

Taillis:

arbre ou arbuste constitué de plusieurs troncs, se trouve en milieu plus naturel.

Elle avait été le refuge des vivants, de ceux souhaitant faire le pas vers un projet d'avenir holistique. De cette manière, on avait honoré des idées, et construit un nous, qui avait grandi au fil des années. Aujourd'hui, la cabane correspond à la liberté d'habiter. Dans la ceinture urbaine, seules les cabanes sont acceptées, pour éviter la coupe massive des arbres encore jeunes. Malgré quelques tensions, les habitants cohabitent et règlent leurs problèmes autour d'arbres à palabres, implantés aujourd'hui dans chaque quartier. L'arbre à palabres central et pionnier a 20 ans maintenant, ses racines sont reliées à chaque parcelle de végétation urbaine. Ce réseau mycorhizien a été contrôlé pour ne pas obstruer les dernières canalisations en usage. Certains hommes patients ont fusionné leurs habitats avec les arbres, les tressant et les adaptant à leurs besoins. Ils construisaient cette cabane pour leurs enfants. Le présent est vécu dans sa puissance sans détruire le passé ou compromettre le futur. Les espaces publics instaurés par le designer ont permis la mise en place des espaces communs. Des solutions politiques ont été décelées afin de pallier les difficultés d'entente et d'éducation. L'espace public a atteint l'idéal de l'urbaniste : une convivance continue de tous types d'habitants.

La cabane du Par-Ouezi de Norre-Dame-des-Landes, 2012 © DR



CONCLUSION

Le retour des arbres en centre bourg semble être désirable. Dans un contexte cataclysmique s'imposant à nous dans les décennies à venir, cela semble même être idéal. Même si nous sommes aujourd'hui détachés de la nature, que nos bourgs se minéralisent de jour en jour, certains récits ouvrent des possibles vers de nouveaux horizons. La reforestation propose un futur respirable et sans sécheresse, répond aux besoins humains. Nombreux designers, architectes, dessinateurs l'ont imaginé, mais personne n'a jamais osé réensauvager les périphéries et les centres des bourgs. Pourtant, si nous le souhaitons pour demain, c'est aujourd'hui qu'il faut agir. Pour le bonheur qui nous portera à les voir pousser, pour un avenir plus respirable, pour des liens sociaux pérennes et construits. Une fois admise par tou.te.s, cette théorie contre collapsologique pourrait faire de mon hétérotopie une évidence. Déjà aujourd'hui les jeunes de la planète entière se soulèvent pour se promettre une vie digne, ils ont le pouvoir de changer notre destin fataliste. L'expérience proposée ici devrait motiver à l'étendre ailleurs, le monde est vaste de propositions et d'adaptation, à chacun de planter sa forêt. Le-la designer-e écoresponsable est là pour médiatiser ces enjeux. Il invitera à un projet collectif anticipant la mutualisation des ressources et des biens communs. À l'écoute des usager-e-s et du monde qui l'entoure, il-elle engage chacun à habiter et à considérer son territoire. Il-elle doit créer des espaces de démocratie participative et un nouveau plan d'urbanisme, avec une stratégie à long terme. La promotion de l'arbre en ville devra éviter l'étalement

urbain, et les dispositifs mis en place serviront à densifier la ville, la centraliser. Cela se fera avec l'aide des politiques, des habitants, des experts, chacun possède une compétence à mettre en commun. Le designer sera le liant, l'aménageur d'espaces participatifs communs, sous les arbres.

Située dans une zone géographique de climat semi-continental, La Souterraine est congrue à recevoir mon projet. Le macroprojet aborde la forêt en ville sous deux angles : un pour convaincre et un pour faire rêver. Le premier sera une application concrète et immédiate à l'urgence écologique, adéquate aux besoins et envies politiques et sociales. Il permettra de convaincre les habitants qu'il est urgent d'agir ensemble. Le second sera un support à imaginaires, à penser toujours plus loin dans le but de faire prendre conscience de l'importance des forêts et du degré maximal de possibles. Il permettra à chacun de se projeter dans un futur lointain, imaginer la vie possible des générations futures. Ces hétérotopies effacent les inégalités de mobilités, d'accès aux services et aux besoins grâce à l'avènement du circuit court. Alors, ne scions pas la branche sur laquelle nous sommes assis-e-s, plantons des graines de possibles et prenons racine dans le monde tangible qu'il nous reste !

BIBLIOGRAPHIE

LIVRES

Chalendas Jean (2017), *Le Maire qui aimait les arbres*. Arles, Éditions Actes Sud, Collection Domaine du possible, p.80, ISBN : 978-2330084516

Clément Gilles (2014, publication originale 2004), *Manifeste du Tiers Paysage*. Paris, Édition Sens et Tonka, p.73, ISBN : 978-2845342361

Giono Jean (1954). *L'Homme qui plantait des arbres*
ISBN : 978-2075092661

Hallé Francis (2019), *La Vie des arbres*. Montrouge, Éditions Bayard Culture, Collection Les petites conférences. p.73, ISBN : 978-2227495883

Malm Andreas (2017), *L'Anthropocène contre l'histoire, Le réchauffement climatique à l'ère du capital*. Paris, Éditions La fabrique, p.250, ISBN : 978-2-35872-095-3

Illich Ivan (2014, publication originale 1973), *La Convivialité*. Paris, Éditions Essais, p.160, ISBN : 978-2757842119

Latour Bruno (2017), *Où atterrir ? Comment s'orienter en politique*. Éditions La Découverte, p.160, ISBN : 978-2-7071-9700-9

Lécuyer Anne (2016), *Mauvaise Nature, Mémoire de recherche en design*, p.108

Morel Corine (2019), *Plutôt couler en beauté que flotter sans grâce*. Paris, Éditions Libertalia, Collection Poche, p.104
ISBN : 9782377290956

Pignocchi Alessandro (2017), *Petit traité d'écologie sauvage*, tome 1. Paris, Éditions Steinkis, p.104, ISBN : 2368461078

Vidal Aude (2017), *ÉCOLOGIE : Écologie, individualisme et course au bonheur*. Grenoble, Éditions Le Monde à l'envers, p.122
ISBN : 979-10-91772-19-8

Vidalou Jean-Baptiste (2017), *Être forêt*. Paris, Éditions Zones, p.144
ISBN : 9782355221170

Wollheben Peter (2017), *La Vie secrète des arbres*. Paris, Éditions Les Arènes, p.272, ISBN : 978-2-35204-593-9

ARTICLES ET REVUES

The Carbon Majors Database, CDP Carbon Majors Report, 2017, <https://b8f65cb373b1b7b15feb-c70d8ead6ced550b4d987d7c03fcd1d.ssl.cf3.rackcdn.com/cms/reports/documents/000/002/327/original/Carbon-Majors-Report-2017.pdf?1499691240> consulté le 27/01/20

Chiffres de 2012, Liste des départements français classés par superficie forestière, https://fr.wikipedia.org/wiki/Liste_des_d%C3%A9partements_fran%C3%A7ais_class%C3%A9s_par_superficie_foresti%C3%A8re#cite_note-1, consulté le 27/01/20

Clément Roche, « Ensauvager et Désobéir », Socialter, décembre 2019

Consoglobe, Disparition d'espèces dans le monde, Consoglobe, <https://www.planetoscope.com/biodiversite/126-disparition-d-especes-dans-le-monde.html>, consulté le 27/01/20

Géo Hors-série, Pourquoi avons-nous tant besoin des arbres, août-septembre 2019

Les droits de l'arbre, aide-mémoire des textes juridiques (juin 2003) https://www.arbres.org/docs/actualites/colloques_conferences/190321DECLA_DROITS-1.pdf consulté le 27/01/20

Prise de terre, Vers la forêt comestible, 20/04/2013, <http://www.prisedeterre.net/2013/04/20/vers-la-foret-comestible/>

PODCASTS

Adler Laure, *Des goûts et des couleurs avec Michel Pastoureau* (4/5), *Le vert, Hors-champ*, France Culture, le 26/12/2013, <https://www.franceculture.fr/emissions/hors-champs/des-gouts-et-des-couleurs-avec-michel-pastoureau-le-vert-45>

Bouchain Patrick, Tretiack Philippe, Ory Pascal, *La forêt des délaissés, l'enjeu politique des terrains vagues, La grande table* (2^{ème} partie), 21/12/2011, France Culture, <https://www.franceculture.fr/emissions/la-grande-table-2eme-partie/la-foret-des-delaisses-lenjeu-politique-des-terrains-vagues>

Étienne Jean-Louis, Tesson Sylvain, Dupont Gaëlle, *Des grandes expéditions à l'art de l'immobilité. Comment observer le monde?*, *De cause à effet le magazine de l'environnement*, 03/11/2019, France Culture, <https://www.franceculture.fr/emissions/de-cause-a-effets-le-magazine-de-lenvironnement/des-grandes-expeditions-a-lart-de-limmobilite-comment-observer-le-monde>

Fondation Maisons du Monde (2018). *Une heure avec... Francis Hallé I Aux Arbres* 2018. Consulté sur Youtube, <https://www.youtube.com/watch?v=vUH7tebTZ5Q>

Hakem Tewfik, Pignocchi Alessandro, *Paso doble, Le grand entretien de l'actualité culturelle: Alessandro Pignocchi: « Dans la société amazonienne, le chef est au service de la société,*

chez nous c'est plutôt l'inverse... », 14/04/2017, France Culture, <https://www.franceculture.fr/emissions/paso-doble-le-grand-entretien-de-lactualite-culturelle/alessandro-pignocchi-dans-la>

Kervran Perrine, *LSD Des hommes et des arbres, Série de 4 épisodes*, France Culture, <https://www.franceculture.fr/emissions/series/des-hommes-et-des-arbres>

Robert Pierre (06/11/2019), *Timidité des arbres: comment communiquent les plantes*, France Culture, <https://www.franceculture.fr/environnement/timidite-des-arbres-comment-communiquent-les-plantes>

Wohlleben Peter, Tassin Jacques, Fumey Gilles, *Raconte-moi les arbres, De cause à effet le magazine de l'environnement*, 12/03/2017, France Culture, <https://www.franceculture.fr/emissions/de-cause-effets-le-magazine-de-lenvironnement/raconte-moi-les-arbres>

FILMS

Avatar, James Cameron, 2009

Princesse Monoké, Hayao Miyazaki, 1997

Il était une forêt, Luc Jacquet, 2012

Sous l'arbre à Palabres, film de Claire Savary, 2014

Le temps des forêts, François-Xavier Drouet, 2018

EXPOSITIONS

Nous les arbres, Fondation Cartier, du 12 juillet 2019 au 5 janvier 2020

Le rêveur de la forêt, Musée Zadkine, du 27 septembre 2019 au 23 février 2020

MERCI !

Je tiens à remercier chaleureusement mes co-directrices, Ann Pham Ngoc Cuong et Sophie Clément pour leur soutien et leur bienveillance. Merci à elles d'avoir accepté mon revirement de sujet tardif et de s'être engagées à mes côtés. Merci à l'ensemble de l'équipe pédagogique pour son suivi et ses conseils, ses remarques et le partage de ses connaissances.

Je souhaite remercier toutes les personnes rencontrées lors de cette recherche qui m'ont accordé une entrevue, un suivi de projet, et qui ont partagé avec moi des documents et leur expérience professionnelle ou personnelle. À Jérémie Abgrall, ingénieur du Centre Régional de la Propriété Forestière, à Christophe Macoin, responsable des espaces verts de La Souterraine, à Nell et Philippe Wanty, créateurs de l'arboretum de La Sedelle, à Juliette Géron et Marin Baudin du CAUE23.

Merci évidemment à mes camarades de classe, et surtout à mes colocataires, sans qui les réflexions et l'état moral ne seraient pas les mêmes. Merci à eux pour leurs rires et nos débats lors des repas échangés sur le plateau.

Enfin, je remercie mon amandier, qui m'a transmis cette rage avec laquelle je me soulève, pour que plus aucun arbre ne soit arraché comme il le fut !

Mémoire de recherche en design de Zoé André, imprimé en 15 exemplaires, sous la supervision de Ann Pham Ngoc Cuong et Sophie Clément, dans le cadre du DSAA design responsable et éco-conception, spécialité design d'espace au Pôle Supérieur de Design Nouvelle Aquitaine de la Cité Scolaire Raymond Loewy en 2020 de la Souterraine.

Photographie du sommaire réalisée lors d'un workshop avec Antti Ahtiluoto, 2020 © Zoé André

Conception graphique : Zoé André

Typographie : Freight et Marianne

Papier : Munken print white 18 115g, Arctic Volume Ivory 115g, Papier recyclé par mes soins

Imprimeur : Agi Graphic, La Souterraine

Nous avons entrepris les efforts nécessaires pour contacter les ayants droits des images reproduites. Si malgré notre vigilance, des omissions se vérifient, merci de nous contacter. Nous ne manquerons pas d'ajouter les mentions nécessaires pour les prochaines éditions de l'ouvrage.

L'usage de l'écriture inclusive dans ce mémoire témoigne d'une volonté de parité humaine. Par manque d'habitude, elle n'a pas été utilisée dans l'intégralité de l'ouvrage.

L'humanité entière tient à un fil, prêt à être coupé. Le système dans lequel nous vivons promet un monde technologique inatteignable. Le manque de ressources et le changement climatique assurent un effondrement systémique... mais tout est encore solvable ! L'homme pourrait avoir un impact carbone neutre sur la planète. Il doit réensauvager, reforester la Terre, capter le CO₂ produit depuis des décennies. Pour un monde respirable demain, le designer s'inscrit dans la voie et redessine le bourg. Les arbres, êtres vivants indispensables à la survie, convivent avec l'environnement. Tout change, mais ce monde au confort différencié permet la vie de tous. Des lieux abondent de valeurs comme l'échange de savoirs, le retour à la terre et le partage. Les espaces publics inclusifs sont pensés en co-conception, en vue d'un avenir collectif symbiotique.